

# Le secret de l'ermitage



## Avant-propos

Ce roman est dérangeant, parce qu'il défie les limites des normes habituellement admises. Il a été inspiré, insufflé, par le témoignage fort d'un ami de longue date, et n'aurait pas existé sans lui.

Certaines situations de la vie humaine ont aux yeux du commun les contours de la confusion, autorisant jugement, distance hautaine et dérision. Pourtant, ceux qui vivent ces situations peuvent savoir où ils en sont, avec un cœur droit et un regard clair.

Inversement, les schémas normaux de la vie usuelle, socialement acceptés, peuvent recéler des intentions tortueuses et des désirs tordus.

Rien n'est simple... Rien ne peut être jugé superficiellement.

Ces pages sont une provocation à dépasser l'apparence, non pour banaliser (surtout pas pour banaliser), mais pour admettre que l'exception existe. Cette exception où la règle commune est impuissante, parce que d'autres règles, plus hautes, sont inventées le temps d'une maturation.

Si l'homme, charnière du monde matériel et du monde spirituel, ne reste souvent qu'un animal dans son comportement instinctuel d'attrait-répulsion,, il arrive qu'il emprunte aussi à l'ange, et que s'effrayant d'avoir dérobé ce qu'il ne peut vivre sans dommage, il reste saisi d'humilité et de reconnaissance...

Mars 1998

Remanié en 2004 et 2010

## Chapitre Premier

### **Etonnante rencontre...**

Marie Essart-Brun était assurément très sympathique.

Attendant sur le quai encombré de cette modeste gare du sud-ouest la personne qui avait réservé l'ermitage, Quentin avait eu le loisir de s'imaginer le pire quant au style de sa locataire estivale. Sa plus grande crainte était de voir débarquer une victime de l'indifférence sociale, percluse de maux affectifs divers et incapable de résister à l'isolement que la topographie imposait. Il avait un important travail de recherche médicale à mener à bien, et appréhendait par dessus tout ce que la religion peut parfois véhiculer d'êtres instables, souvent obnubilés par la recherche illusoire d'un ego souffreteux et hypertrophié.

Certains (certaines surtout) sont dans une telle quête close d'amour et de reconnaissance, qu'ils en déclenchent le rejet tant ils sont envahissants, gluants, étouffants de disponibilité, d'aide servile, de relation fusionnelle... Ne sachant exister que par ceux qu'ils investissent d'une admiration ou d'une affection démesurée, leur marge d'autonomie est facilement pesante tant elle est ténue, et leur adaptabilité psychique ne leur permet souvent que d'osciller entre des extrêmes, bon ou méchant, collé ou abandonné, euphorique ou déprimé quand ce n'est pas suicidaire.

Bien sûr, il ne s'agissait pas de refuser un accompagnement à qui en aurait eu besoin, mais il y a des béances, des attentes sans fin, qui n'aboutissent qu'à une sorte de vampirisation. La relation est alors à plus ou moins court terme condamnée à l'impasse.

C'est un véritable dilemme, empreint de doute et de souffrance, quand il faut imposer une distance parfois radicale à quelqu'un qui se montre ainsi plus que dépendant : intrusif, excessif, lié, n'attendant de solution à son errance et à sa solitude que dans la présence jamais suffisante de l'autre. Renvoyer la personne à elle-même est à la fois terrible et nécessaire, quand on la suppose peu capable de s'affronter elle-même, et qu'après la déception aiguë de ce nouvel échec, on la sait repartir vers de nouvelles proies, tant elle attend de l'autre l'impossible et l'illusoire complétude.

Depuis que Soleyne et lui avaient restauré Saint Caprais, ce petit havre de "désert", au sens des spirituels du premier millénaire, ils s'étaient sentis appelés à ouvrir ce lieu à qui voudrait en profiter. Soucieux d'établir une sorte de sélection au niveau des candidats potentiels, ils n'avaient pas minimisé dans leurs annonces à quelques revues nationales, l'inconfort, l'éloignement et la sobriété des lieux, sachant que ces données même pouvaient opportunément orienter le choix d'un quelconque épris d'absolu, de solitude et de silence.

Dans les faits, quelques scouts Routiers étaient passés, pour vivre une sorte de retraite imposée par les règles internes au Mouvement, la poignée de main énergique, à

l'égal des principes dont ils se faisaient volontiers l'écho lorsque d'aventure ils croisaient leurs hôtes ; quelques rêveurs aussi, qui après deux ou trois jours d'extase dans la pure nature se déclarèrent vaincus par la chaleur et le besoin d'une civilisation à laquelle ils reconnaissaient subitement des charmes avoués.

Une année, Soleyne et Quentin reçurent un garçon très doux, très policé, avec un côté quelque peu gauche et rigide, qui sortit de son sac de voyage un nombre étonnant de ces bouquins qu'arborent les vitrines des boutiques New Age. Celui-là leur apparut vite habité d'un perpétuel questionnement totalement décalé. Profitant de ce que le sentier obligeait à passer le long de la maison pour accéder à la route et descendre au village, il les rejoignait plusieurs fois par jour, les étonnant de son innocente opiniâtreté, les harcelant de sa vision magique et enfantine de l'existence, dans laquelle les théories les plus contradictoires et les plus extrêmes s'emberlificotaient. Volontiers assortis de révélations secrètes et extraordinaires au sujet du Pape, de tel homme politique ou de telle manifestation surnaturelle, ses propos leur étaient devenus douloureusement embarrassants, tant ils se sentaient l'un et l'autre prisonniers d'un relatif mutisme, qui ne voulait ni encourager la moindre thèse hasardeuse, ni manquer à la compassion en laissant paraître leur agacement.

Par bonheur, la location n'était prévue que pour une semaine, et désirant profiter au mieux de leurs vacances, ils avaient prétexté une abondance de réservations pour décourager les quelques citadins intéressés qui se manifestèrent ensuite.

Ces souvenirs occupaient pêle-mêle l'esprit de Quentin, pendant qu'il regardait distraitemment les touristes arpenter le hall de gare. La nonchalance résignée de quelques autochtones contrastait avec l'agitation de groupes de jeunes motivés par la perspective d'exploits sportifs et de conquêtes amoureuses. Le regard un peu perdu, des étrangers cherchaient leur destination, abordant au hasard les passants pour demander les précisions appropriées par cinq ou six mots d'un français ânonné. Les anglo-saxons se repéraient par leur enthousiasme relationnel, l'expression chaleureuse de leur gratitude se traduisant par une sorte de familiarité spontanée, simple et directe.

Depuis quelques saisons, les enfants ayant chacun leur propre vie, Soleyne et lui s'étaient désunis pour disposer d'un espace de liberté devenu primordial. Ce choix permettait de peaufiner l'équation toujours fragile d'une dimension personnelle au sein du couple en particulier. Ils avaient jugé impératif cet accommodement pour continuer leur amour en sereine amitié, et se croisaient de temps à autre. Au long du temps, les obligations routinières de la vie familiale, même si elles avaient été empreintes d'engagement authentique, avaient dissimulé des intérêts et des besoins divergents qui s'étaient révélés incompatibles pour prolonger un cheminement commun.

Quentin était donc seul dans leur maison du causse, et il avait reçu quelques semaines auparavant un courrier s'inquiétant de la disponibilité de l'ermitage sur une quinzaine de jours. Etant données les conditions d'accueil plutôt austères, et s'agissant d'une femme, il était resté perplexe quant à la réalisation de ce projet. Ce n'est qu'après une longue explication téléphonique qu'il accepta de conclure le séjour. La personne, bien

que parisienne, lui avait assuré avoir l'expérience d'une vie sobre, et cherchait un lieu de solitude pour préparer une décision d'importance. La présence d'une petite pièce-oratoire, les propositions d'accompagnement spirituel, les précisions géographiques indiquées dans l'annonce, et la modicité du prix demandé, l'avaient convaincue de prendre contact.

C'est ainsi qu'un peu en avance sur l'heure prévue, Quentin attendait l'arrivée du train de Paris muni d'une petite pancarte qui lui avait souvent servi à se faire reconnaître de ses hôtes.

La jeune femme qui l'interpella était chaussée d'une solide paire de sandales en cuir, et vêtue d'une robe simple et classique, d'un bleu moyen tirant vers le gris. Elle semblait avoir un peu moins de trente ans, et se débarrassa d'un volumineux sac à dos pour lui tendre la main. Assez grande, souple et harmonieuse, elle lui fit l'impression, par la luminosité de son regard et la franchise de son attitude, d'offrir la sécurité qu'il avait craint de ne pas trouver.

Quentin s'était chargé de son sac pour l'accompagner jusqu'à la voiture, et ils roulaient à présent vers Pechcayroux, après qu'elle eût refusé sa proposition de s'arrêter à une terrasse de café pour se désaltérer.

Le long de la petite départementale, elle parut fascinée par les collines arides, ponctuées de genévriers, de petits chênes tortueux et de murettes écroulées. Le ciel était uniformément bleu, presque monotone jour après jour, et la chaleur imprégnait l'air de senteurs d'herbes jaunies et de buis altérés. Dans les passages de plateaux, les cigales relayaient leurs stridulations lancinantes, couvrant le léger ronronnement du moteur.

C'est seulement à la maison qu'elle accepta un rafraîchissement, pendant que Quentin lui exposait le côté matériel de sa fruste villégiature, les coordonnées des commerçants et les itinéraires de promenade.

Il lui notifia rapidement qu'elle pouvait accéder à sa bibliothèque quand elle le désirait pour piocher dans les divers livres d'art, de philosophie ou de spiritualité qui s'y épaulaient, puis il l'invita à le suivre dans le sentier qui conduisait au gîte.

La visite de Saint Caprais, vieille bâtisse aux pierres blanches était aisée. Une pièce unique servant à la fois de cuisine, de salon, de chambre et de coin toilette, les commodités à l'extérieur, l'appentis avec quelques icônes, et c'en était tout. L'absence de chauffage et d'électricité n'en autorisait l'utilisation qu'une partie de l'année, d'autant que sa situation presque en fond de combe la laissait ombragée dès que la courbe du soleil s'affaissait à l'horizon. Probablement le lieu avait-il comporté une chapelle...

A proximité, une fontaine assez spacieuse et toujours alimentée, permettait d'acheminer l'eau depuis la source, et servait également de piscine improvisée à l'occasion, quand la canicule invitait à s'y immerger. Un bac étanche recevait la nourriture à conserver, avec des performances égales au meilleur des réfrigérateurs.

En pleine journée, quelques grands chênes faisaient l'aumône d'un peu d'ombre, autour de la maisonnette, sans apporter néanmoins de fraîcheur notable.

En contrebas, deux ou trois vasques naturelles, facilement boueuses, offraient gîte et couvert à des familles de tritons de différentes espèces. Au printemps, expliqua-t-il, s'y ajoutaient des larves de libellules, et de petites salamandres encore au stade aquatique, munies de leurs branchies externes s'apparentant à des antennes de communication

largement déployées.

Rejoignant le sentier en foulant la maigre végétation cassante de sécheresse, Quentin découvrit parmi les criquets sautillants et les lourds éphippigères (ces sauterelles ventruées réchappées de l'ère post glaciaire) un diabolotin, sorte de mante au faciès de gargouille, accroché à une tige haute. La grimace sortie de l'imagerie médiévale impressionna sa compagne. Il préféra en conséquence lui faire part de la présence possible de couleuvres atteignant le mètre et demi, la mit en garde contre les frelons, et la laissa s'installer tout en lui recommandant de ne pas hésiter à venir frapper au moindre besoin.

Il avait comme à l'accoutumée, fait suffisamment de provisions de première nécessité pour que le locataire éventuel ne se trouve pas obligé de marcher jusqu'au village dès son arrivée. Il espérait toutefois que ses choix conviendraient à Marie...

Quel paradoxe, pensa-t-il en remontant ! Il avait même parlé de l'ermitage à l'évêque, un jour, le proposant à titre gracieux pour les prêtres qui désireraient prendre un temps de méditation... Aucune demande ne lui était parvenue... Et puis aujourd'hui, apparaît cette fille qui semble tout à fait se satisfaire des conditions d'habitat on ne peut plus rustiques, et envisage de rester jusqu'à deux semaines sans en être effarouchée...



## *Chapitre second*

### **Au fil des jours...**

Ni le dimanche ni le lundi, Quentin n'aperçut Marie, et commençait à s'en inquiéter. En fait, il l'avait presque oubliée, tant son programme de travail était chargé.

A Bordeaux, il avait participé la semaine précédente, à un colloque sur la Chronothérapie, fruit de recherches récentes en occident, visant à démontrer que les remèdes n'avaient pas la même efficacité selon l'heure à laquelle ils étaient administrés. Des résultats difficiles à ériger en règle stricte, mais assez patents pour questionner, avaient été constatés en services de cancérologie notamment.

Selon les auteurs, chaque organe aurait une heure de prédilection, en lien avec les notions d'énergétique chinoise, et profiterait plus ou moins des substances régulatrices qui lui seraient fournies.

Une difficulté était que selon certains, cette heure pouvait légèrement varier selon les individus, et qu'il fallait donc des techniques précises et fiables d'évaluation de l'horloge biologique personnelle, pour pouvoir envisager une approche thérapeutique idoine.

A défaut d'entrer à ce point dans la complexité, il souhaitait reprendre toutes ses fiches informatiques pour adapter les indications en fonction de ces nouvelles données. Un seul risque existait, celui d'être encore plus performant dans les réponses apportées aux patients. En outre, les intervenants avaient vivement souhaités que les praticiens de santé intéressés puissent leur faire part de résultats cliniques en toute objectivité, mais assez rapidement, afin d'affiner leurs études.

Il passa donc de nombreuses heures à chambouler ses blocs de données, avec les surprises de manipulation que tout possesseur amateur d'ordinateur connaît, et qui obligent parfois à reprendre entièrement un travail. En fait, il n'avait initialement pas prévu que ses notes deviendraient aussi denses avec le temps, et il était confronté aux limites de son organisation, astreint à construire des pages bis qui ne facilitaient pas la consultation de l'ensemble.

L'obscurité ne s'imposant vraiment que peu avant minuit, dans une atmosphère encore pesante de chaleur, Quentin arrivait difficilement à se coucher, ragaillardisé dans les heures du petit matin par une timide fraîcheur inclinant à l'ouvrage.

Ayant besoin de peu de sommeil, il récupérait pendant la journée par une courte sieste et quelques longueurs de piscine.

C'est au cours de ces moments de farniente que la conscience d'avoir une locataire lui était revenue, et c'est justement Marie qui au début du jour suivant, le sortit avec bonheur de son clavier.

- Hello, lui-fit-il, je me demandais justement ce que vous deveniez... Vous m'excusez de ne pas être allé vous voir. Je savoure assez l'indépendance pour ne pas m'immiscer dans le temps libre des autres... Rentrez, je vous en prie...

- Tout va bien, assura-t-elle. Merci pour les courses. Il faut d'ailleurs que je vous les rembourse. Vous penserez à me communiquer la note ?

Devant son assentiment évasif, elle continua

-Je suis restée alléchée par le contenu de vos rayonnages. Cela ne vous dérange pas si je jette un coup d'oeil ? Je n'ai pas voulu trop m'encombrer, et un peu de lecture me fait terriblement envie... Dimanche, j'ai voulu explorer un des circuits indiqués dans vos dépliants, mais je n'ai pas résisté au soleil. Je ne pensais pas que c'était à ce point. Finalement, il n'est pas possible de faire grand-chose entre la fin de matinée et la soirée... Même les murs dégagent de la chaleur quand on veut se mettre à l'ombre, et il n'y a jamais de vent, c'est horrible ! Heureusement qu'il y a la source ! Je n'ai jamais autant profité d'une chaise longue...

- Oui, répartit-il, et rassurez-vous, même avec l'habitude, il fait toujours aussi chaud. Les salons de jardin et les piscines sont presque une question de survie dans la région... Voulez-vous un vrai café ?

Sa mimique enjouée fut une réponse suffisante. Il l'incita à faire son choix dans la bibliothèque pendant qu'il allait mettre l'eau à chauffer. Il se sentait un peu gêné de la savoir réduite au dépouillement de Saint Caprais, alors qu'en comparaison, la propriété offrait des attraits presque luxueux. Lui proposer de venir nager de temps à autre lui semblait un peu déplacé, à moins qu'il la prévienne de ses rares absences pour qu'elle profite de l'eau librement...

Ayant sélectionné deux ouvrages, Marie ne s'attarda pas, et il resta un peu désappointé par ce moment de rupture dans ses activités. Indépendamment du travail déjà évoqué, il lui fallait élaborer une présentation générale des médecines alternatives pour Sandrine, amie d'une de ses filles, qui avait ce secteur en perspective professionnelle. Il lui incombait donc de synthétiser et de distinguer la naturopathie, en tant que réponse médicinale différente, non habilitée à porter un diagnostic, de toutes les techniques d'investigation ou de soins, comme la réflexologie, l'ostéopathie et l'étiopathie, qui étaient autant de disciplines spécifiques demandant une formation longue.

Il y a plusieurs années qu'il avait été convaincu de l'intérêt de cette approche, à l'efficacité de l'expérimentation d'une part, et à un niveau plus philosophique d'autre part, dans cet abord global de l'homme comme un tout interactif, corps, âme et esprit, qui le séduisait.

Il ne s'agissait plus de traiter un symptôme ou une maladie comme un en-soi, mais d'interpréter cette manifestation comme reliée à la personnalité, aux conditions de vie, à la psychologie d'un sujet.

Cela supposait de devenir soi-même réellement thérapeute, de savoir écouter, évaluer, discerner, en cherchant les véritables ordres de cause, du blocage mécanique au conflit spirituel, en passant par le biologique, l'énergétique et le psychique.

La difficulté résidait dans l'absence de législation française, autorisant par le fait même, tout et n'importe quoi, à l'inverse des pays anglo-saxons. Pour un non averti, la sphère des médecines parallèles pouvait n'être qu'un fourre-tout, assimilé à des pratiques sauvages voire dangereuses, et exercées par des escrocs ou des illuminés adeptes de sectes diverses. Il convenait donc d'être très circonspect quant aux propositions de formations des revues grand public, et ne retenir que ce qui était authentifié.

A une époque où le déficit de la sécurité sociale fait autant de bruit, on pouvait penser qu'une prise en charge de tous les maux courants par des praticiens de santé, représenterait sans doute un facteur d'économie non négligeable. Tant de personnes se ruaient si facilement chez le médecin pour des affections mineures et passagères susceptibles d'être améliorées et guéries par des soins simples.

Quentin devait avoir à plusieurs reprises la visite de Marie pendant la semaine.

Au fur et à mesure, celle-ci s'enhardit à rester davantage en soirée, et ils discutaient au son de musiques florentines du Quattrocento. Quant à « discuter », c'était en fait elle qui le poussait à se raconter, amenant par ses questions justes et pudiques une implication grandissante de sa part.

Comment déterminer si cette attitude était due à une jeunesse dépourvue d'expériences marquantes, ou si elle cachait une réserve mystérieuse et délibérée ? L'intelligence de ses rares interventions inclinait plutôt à opter pour cette dernière hypothèse.

Quentin lui confia ainsi que contrairement à ce que véhiculait l'éducation de son milieu d'origine, il avait pris beaucoup de recul intérieur par rapport aux différentes Eglises, et qu'il fallait probablement expérimenter cela concrètement pour reconnaître que c'était là un véritable cheminement, et non un simple désengagement de facilité ou une errance vague. Cette distanciation lui avait d'ailleurs révélé l'énorme bonne conscience cachée qui gît dans l'observance de tout rite et de toute loi. Cette bonne conscience des « bien pensants » implique si insidieusement qu'il est légitime de juger, puisque la vérité n'est pas à discuter...

Il l'assura toutefois être convaincu de la prééminence du Christianisme, à condition de se rapprocher d'une conception doctrinale orthodoxe, avec la vision de l'homme et la théologie qui lui sont connexes. Mais toute parole de Dieu tombe dans de l'humain, rétrécissant, caricaturant, faussant l'intuition initiale. Il convenait de se méfier des particularismes et des rigidités morales, disciplinaires, liturgiques, que les hommes avaient introduites au cours du temps.

Par ailleurs, on ne pouvait nier un besoin légitime d'appartenir à un groupe social homogène, de se référer à des repères incarnés, et il restait impuissant à résoudre cette contradiction entre liberté intérieure et attaches à une structure.

Il avait en effet cru dans sa propre jeunesse, au bien et au mal objectifs, jusqu'à être fortement troublé de certains comportements jugés comme incompatibles avec une vie intérieure. Des idées trop « ouvertes » lui semblaient alors dangereuses jusqu'à en éprouver un rejet émotionnel en ce qu'elles déstabilisaient ses balises intellectuelles, et il avait fallu qu'il atteigne plus ou moins la symbolique quarantaine, à travers de multiples désarroi, pour comprendre que c'était en fait la sécurité de son propre système qui était menacée, et non l'intégrité de la foi ou la transcendance divine.

Par ailleurs, il refusait l'optimisme béat et intellectuellement indigent de toute une frange du clergé catholique, pour laquelle Dieu n'était apparemment plus qu'une accessoire caution de toute entreprise humaine, naïvement respectable par définition.

Plus actuels, les divers courants nébuleux, mystico-ésotériques n'étaient vraisemblablement qu'une gigantesque tromperie sur une authentique quête du Sens, favorisant la quête narcissique, et maintenant de nombreux assoiffés dans le leurre d'une illusoire réalisation de soi.

Il avoua donc que sa pratique religieuse était devenue sporadique et éclectique. Il commençait à comprendre vraiment, bien que l'ayant formulé théoriquement auparavant, que partout, dans chaque culture, dans chaque race, coexistaient des hommes et des femmes tournés vers l'acte juste, et d'autres, fussent-ils socialement, ecclésiastiquement ou politiquement importants, encore insouciant d'une véritable responsabilité jusqu'à n'avoir comme but que le profit personnel, la gestion de l'immédiat, ou la défense d'une idéologie qui évite de prendre en compte véritablement, l'autre.

Marie, -- Il s'était rapidement autorisé à l'appeler par son prénom dans cette proximité relationnelle qui caractérise la bonne société britannique -- recevait son discours sans en rien contredire.

Son regard de feu et son inaltérable sourire lui suffisaient pour saisir qu'ils se comprenaient sans doute au-delà des mots, au-delà des opinions, mais il n'arrivait pas à situer véritablement son positionnement à elle.

Parfois, lorsqu'elle l'aidait à laver ou essuyer les verres qu'ils avaient utilisés, il restait étonné de sa spontanéité, de cette sorte de chaleur simple, pure et aimante qui émanait d'elle. D'ailleurs, l'innocence et la liberté qu'elle manifestait semblaient habitées d'un amour jaloux, dans lequel il n'avait aucune place comme homme à séduire.

Marie faisait partie de ses personnes rares qui diffusent par tout leur être, gestes, déplacements, écoute, une force de tendresse, une sérénité de bienveillance, une sûreté d'attitude.

Il était curieux d'en savoir davantage sur elle, mais elle se déroba adroitement en le questionnant sur des thèmes plus généraux, et Quentin se refusait par discrétion à insister...



## *Chapitre troisième*

### **Une demande inattendue...**

Une semaine avait passé depuis l'arrivée de la jeune femme.

Le travail de Quentin avançait plus lentement, mais il ne regrettait pas d'avoir passé quelques soirs à refaire le monde, plutôt qu'à s'abrutir devant son écran. Dans le but de le communiquer à Sandrine, il avait commencé à brosser un tableau synoptique des diverses techniques manuelles et méthodes de relaxation, pour lesquelles il ressentait une connivence particulière. Mais l'impression d'être confiné à l'intérieur malgré la fenêtre grande ouverte, lui coûtait.

Les occasions de crépuscule au grand air lui avaient donc été singulièrement agréables. Entre deux échanges, Marie et lui goûtaient au silence harassé de la fin de journée, seulement troublé par quelques xylocoptes à la traîne, ces énormes abeilles d'un bleu presque noir dont le vol sourdement bruyant semblait annoncer le largage de parachutistes miniatures.

La veille, Marie l'avait branché "couple". Elle voulait savoir si la confrontation de deux personnalités, de deux libertés, était vraiment compatible avec une harmonie, sans que l'un en fasse les frais aux dépens de l'autre. Il ne pouvait lui donner de réponse qu'à travers son expérience, expliquant qu'un équilibre étroit était à vérifier fréquemment. Il fallait effectivement accepter de rogner sur ses désirs, sur ses goûts parfois, sur ses projets, pour rencontrer les demandes de l'autre ; et dans le même enchevêtrement des données du quotidien, il fallait refuser de perdre son espace vital, mettre l'autre face à ses incohérences et supporter la réciproque. Grâce à beaucoup de légèreté dans la patience, d'humour vis-à-vis de soi, de décision de ne jamais durcir ou dramatiser les difficultés, l'aventure produisait des fruits de maturation mutuelle, et l'amour, peu à peu, devenait une complicité. Respecter l'autre est indissociable du respect de soi, et on n'aime pas véritablement l'autre si on le laisse dans la toute puissance, dans l'excès, dans le pouvoir, dans la possessivité, sans s'y opposer. On n'aime pas véritablement l'autre si on ne s'aime pas soi-même, et s'aimer suppose qu'on revendique la liberté, le respect, la non-dépendance, l'écoute et les attentions qui sont à la base d'une dignité de personne.

A vrai dire, songeant à Soleyne et à leur vie commune, il lui était difficile de préciser à quoi tenait une stabilité qui avait semblé aller de soi pendant plus de vingt-cinq ans. L'articulation des caractères, la proximité du regard sur la vie, l'attention à verbaliser ses sentiments et ses ressentiments, l'ouverture pourtant balbutiante à une intériorité, tout cela et la somme imprévisible des circonstances de l'existence, avaient fait que ni l'un ni l'autre n'avaient jamais éprouvé le besoin de chercher une autre affection. Leur évolution simplement les avaient poussés à choisir une autonomie de vie, pour continuer à grandir en responsabilité face à son propre destin, un peu comme si une étape avait été franchie, riche et satisfaisante, mais à présent inadéquate à poursuivre. Sans doute certains couples trouvent-ils toujours à explorer de leur vie commune... En ce qui les concerne, la seule

solution pour rester vivants, créatifs, avait été d'envisager une distanciation qui redonnait liberté à chacun, ce qui incluait l'éventualité d'une rencontre qu'aucun des deux ne cherchaient ni n'attendait.

Il avait bien spécifié que cette séparation avait été mûrement désirée par chacun, et s'avérait constructive.

Pour ce dimanche, il avait proposé à sa voisine de parcourir la région en voiture, de façon à lui faire découvrir quelques lieux, connus ou plus confidentiels, qui la sortiraient de sa combe. Elle avait accepté sans hésitation, mais Quentin sentait que sa situation semi érémitique ne lui pesait pas, et qu'elle envisageait cette échappée avec un détachement presque insolite.

Ils étaient d'abord allés à l'Eucharistie à une petite communauté dominicaine proche, et Quentin avait découvert à ses côtés la voix superbe et veloutée de Marie. Soudain, à travers ce qu'il percevait déjà d'elle, et à l'aspect toujours mesuré de son attitude, l'idée lui vint d'une correspondance entre ce lieu monastique et ce qu'elle gardait secret d'elle-même. Amusé de ce qu'il venait de supputer, il la regarda avec interrogation, préférant tenir son intuition en réserve...

Bien que ce début juillet ne fût pas le moment le plus favorable, ils étaient convenus d'aller malgré tout jusqu'à St Cirq Lapopie, quitte à braver la foule transpirante des touristes. Une fois sur place, ils y firent le choix d'une petite terrasse d'auberge en tonnelle pour se sustenter d'une part de pizza que Marie tint à régler avec persuasion. Ils avaient suffisamment anticipé l'heure du déjeuner pour trouver une table disponible, et purent ainsi parcourir les ruelles pittoresques et pentues avec une relative aisance, pendant que la majorité des visiteurs se restauraient.

Quelques rares échoppes seulement leur furent inaccessibles, la plupart des artisans mangeant à même leur comptoir, sans fermer. La mouvance du flot humain quasi continu devait entraîner chez eux une sorte d'apathie, qui les faisait échapper à une présentation contraignante et vénale des créations exposées. C'est tout juste parfois si un "Bonjour" grommelé ponctuait les incursions des passants. Quelques rares sourires plus authentiques chez l'un ou l'autre des artistes au labeur...

Depuis plusieurs années, Quentin convoitait dans l'une des boutiques, un choix de cannes-épées soi-disant en provenance de pays balkaniques, et il regretta de constater que le commerce en question avait changé à la fois de propriétaire et d'articles.

Marie quant à elle, s'attarda avec un peu de nostalgie devant un éventaire de bijoux en ambre montés sur argent.

Ils firent ainsi un tour rapide du village, sans se laisser tenter par des visites architecturales pour lesquelles il fallait attendre un temps trop indéterminé.

Après avoir rejoint le parking brûlant, Quentin prit la route de Cajarc, continuant la vallée. Sa compagne ne se lassait pas des murailles calcaires qui les entouraient, plus ou moins proches selon la largeur des méandres que la rivière avait creusés. Çà et là, de sombres failles révélèrent des grottes dont un bon nombre devait encore receler quelques traces préhistoriques.

Il bifurqua vers le Causse. Le paysage de plateau devint vite très contrasté. Les parcelles délimitées par de nombreux murets en pierres sèches offraient souvent une surface désolante de pauvreté. La terre semblait avoir peine à émerger des innombrables

cailloux blanchâtres, et la végétation rabougrie était nivelée par le passage des moutons. Quelques buses planaient en décrivant des arabesques nonchalantes dans l'azur.

Bientôt, ils retrouvèrent l'alternance des vallées parallèles du sud Quercy. Malgré la petite glacière, l'eau de leurs bouteilles était devenue proche de la température ambiante, et dissuadait d'y avoir recours. Le soleil commençait toutefois à baisser, et Quentin proposa de s'arrêter dans un petit village voisin, pour se dégourdir les jambes. Là au moins, il n'y aurait pas de touristes. La cave troglodytique qu'il proposait à Marie comme but d'excursion n'était connue que de quelques initiés. A proximité d'une source fraîche dans laquelle ils trempèrent avec délice leurs poignets, la pièce contenait un silo typique, creusé dans le sol en forme de bouteille et profond probablement d'à peu près deux mètres, mais malheureusement comblé aux trois-quarts. Une niche en ogive aménagée près de l'entrée égayait l'ensemble d'une note gothique. D'autres salles semblables ne subsistaient plus qu'à l'état de vestiges.

Plus loin, un sentier bordé de buis séculaires permettait de contourner la paroi et d'atteindre le plateau. A une centaine de mètres, on pouvait redescendre légèrement à un ensemble de cavernes en surplomb, dont la dernière, petite et d'accès difficile, avait contenu des squelettes probablement préhistoriques.

Fatigués et ruisselants de sueur, ils furent spontanément d'accord pour rentrer, et Quentin suggéra à Marie qu'elle pouvait sans scrupule profiter de sa douche. Pendant qu'elle allait chercher affaires et vêtements propres, il accueillit lui-même avec reconnaissance les flots d'eau douce jusqu'à ce que la saveur de sel eût disparu.

A son retour, il en profita pour lui rappeler qu'une machine était à sa disposition au sous-sol pour son linge, et la laissa s'organiser.

L'heure du dîner approchait, et Quentin prépara une salade de tomates au basilic pour deux. La chaleur ne prêtait pas à manger copieusement. Un melon et une bonne coupe de glace compléteraient le menu.

Marie, vaincue par la journée, ne se fit pas prier pour accepter l'invitation. Ils se retrouvèrent donc plus tôt que d'habitude dans le coin jardin, avares de paroles, récupérant peu à peu un semblant d'énergie.

Le charme mystérieux de son invitée subjuguait Quentin, et il était simplement heureux de ces moments où le temps semblait laisser la place à une plénitude d'une autre dimension. La voyant paisible, il supposait qu'elle éprouvait les mêmes sensations.

- Prête pour une seconde semaine, lui lança-t-il ?

- Oui, si je ne suis pas cuite avant, répartit-elle avec humour après un instant, comme sortant d'une rêverie.

Ils firent un peu de nettoyage, puis Marie déclara qu'elle reviendrait volontiers discuter plus tard, mais qu'elle souhaitait retourner à sa solitude pour prendre des notes sur leur périple du jour et faire du courrier. Il la laissa donc aller, et se refusant à ouvrir l'ordinateur, se plongea dans un livre de Raimon Panikkar qu'il avait commencé plusieurs semaines auparavant.

Porteur d'une prodigieuse culture englobant l'orient et l'occident, l'auteur se livrait à une étude de haut vol sur le thème du moine comme archétype universel de tout homme. Transcendant les religions et les concepts, il obligeait à se familiariser avec une

pensée dont Quentin était intuitivement proche, mais que les termes employés rendaient d'un abord abscons. C'est en vérité pour cette raison qu'il avait négligé l'ouvrage, manquant de pugnacité. Ce moment de disponibilité tombait à point pour raviver l'envie de poursuivre sa lecture.

Il prit un quart d'heure pour arroser quelques massifs dont les fleurs vacillaient.

Depuis le départ de Soleyne, il ne s'était pas plus décidé à commencer un potager. A part quelques dahlias et des essences aromatiques, il avait seulement organisé la végétation naturelle du cru, giroflées, pervenches, orchidées et muscaris, pour avoir un minimum d'entretien.

Il choisit un fauteuil orienté à souhait pour bénéficier de la fin du jour et s'assit. Exceptionnellement, il s'autorisa à bourrer sa pipe d'un tabac anglais qu'il affectionnait.

Quentin avait assimilé un bon chapitre, se laissant le temps de commentaires intérieurs, pendant que le soleil s'était éclipsé.

Il y avait des analogies entre sa propre situation et l'idéal du moine décrit dans les pages. L'affrontement à la solitude, à toute la dimension de sa vie, dans un contexte sobre et laborieux... Le silence... La capacité à se laisser enseigner par les petites choses... Le temps disponible pour laisser résonner la symbolique des actes simples... L'intériorité qui permet de faire des liens entre les événements, de s'émerveiller de tout le gratuit, de tout le reçu... Le refus de maîtriser sa vie selon des critères de réussite, d'avoir ou de pouvoir... La confiance sereine dans le fait que ce qu'il aurait à vivre serait conforme à son degré d'éveil, l'amenant à une conscience toujours plus large et non jugeante de la complexité des hommes...

Le retour feutré de Marie le surprit presque. Elle avait à la main la lampe torche qui lui permettait de regagner l'ermitage à la nuit et portait la robe boutonnée qu'il lui avait vue à la gare.

- Tiens, vous fumez, interrogea-t-elle ?

- Rarement, répondit-il, mais je ne dédaigne pas cela de temps à autre, pour accompagner un bouquin...

- Je ne vous dérange pas ? Vous auriez peut-être voulu poursuivre votre lecture ?

- Non, sans plus. C'est un peu difficile pour moi – un vocabulaire qui m'est culturellement peu connu- et la dose est suffisante. Asseyez-vous ! Vous avez récupéré ?

- J'ai même dormi. Je m'étais allongée un peu, et j'ai pris subitement conscience que le temps avait passé. J'écrirai demain. Il n'y a rien d'urgent...

Elle prit un siège et parla de ce qu'ils avaient vu pendant la journée, demandant si certaines gariottes étaient toujours utilisées comme abris de berger, quelle physionomie avait la région plus au sud, si les villes d'alentour étaient importantes, et autres interrogations du même ordre.

Quentin la trouva soudain étonnamment volubile, différente, écoutant à peine ses réponses, comme quelqu'un qui cherche à meubler le temps pour camoufler un sujet difficile à aborder ou une émotion non maîtrisée.

La pénombre commençait à rendre les contours proches indécis, et lorsque leurs visages ne furent plus que silhouettes, la jeune femme laissa une sorte de silence-prélude

les entourer. Les grillons avaient relayé les cigales, qui curieusement, se calquaient sur les dernières lueurs lumineuses pour chanter l'ultime ligne de leur partition. La nuit installait méticuleusement l'intimité de son mystère.

- Quentin, j'ai quelque chose à vous dire, à vous proposer... C'est délicat... Je ne sais pas comment vous allez me considérer, mais c'est quelque chose qui s'impose à moi avec une sorte d'attrance, d'évidence, et j'ai besoin de votre avis...

J'ai franchi la moitié de mon séjour. Le temps passe, et un élément me manque qui me questionne avec insistance depuis la fin de semaine... Je n'ai rien prémédité. C'est parce que je me sens en sécurité avec vous... et il faut que j'aie tous les éléments pour décider de ma vie...

Jamais je ne me serais crue capable de faire cette démarche, mais je vous sens suffisamment épris de liberté pour oser...

Je ne pense pas me tromper en estimant qu'il y a une proximité de confiance et de complicité entre nous... C'est ce qui m'amène à envisager ce dont je veux vous parler. Vous me direz ce qu'il en est...

Vous allez probablement me trouver bien bizarre. Je comprendrai très bien un refus... Ce sont les circonstances qui ont fait germer cette éventualité dans ma tête.

Quentin commençait vraiment à se demander où elle voulait en venir, quand elle conclut avec gravité :

- Voilà : Je voudrais savoir si vous consentiriez à partager une relation sexuelle ?



## Chapitre quatrième

### Délicate aventure.

Quentin resta désarçonné par la surprise. Il avait dû bredouiller quelque chose comme “ Pardon ? ”, puisqu’elle reprit :

- Oui, c'est assez abrupt et maladroit de présenter ça comme ça... Je vous explique... J'ai vécu une seule relation physique étant jeune adolescente, qui m'a laissée dans une indifférence plutôt négative, et depuis, j'ai toujours refusé les avances qui m'ont été faites. Nous étions par ailleurs très soudés en famille, et je n'ai pas eu le besoin de me lier affectivement à quelqu'un. Ma sœur aussi du reste est encore célibataire, pour d'autres raisons assez compliquées, je vous raconterai ça...

Ce qui m'importe, c'est de comprendre ce qu'est un rapport physique normal, satisfaisant, sans équivoque de sentiment ou d'attachement...

Je sais bien que dissocier cet acte là d'un amour n'est pas très logique, mais je voudrais savoir ce que c'est quand c'est bien vécu, assumé, voulu, simplement.

Ayant retrouvé un peu de son flegme, Quentin coupa, avec un peu d'ironie

- Faire l'amour en amis, en quelque sorte ?

- Si vous voulez, répartit-elle le plus sérieusement... C'est une question que j'avais en tête depuis un certain temps, mais à vos côtés, j'ai fini par me dire que cela pourrait devenir une réalité, et que ce n'était pas le hasard qui vous avait mis sur ma route...

Ce n'est pas une relation d'amour que je cherche... Et c'est bien ce qui me paraît si opportun dans notre situation : Qu'il n'y ait pas de danger d'attachement, de dépendance sentimentale... Enfin, si vous arrivez à me comprendre... Vous devez me trouver folle.

Quentin était de fait assez décontenancé. Il éprouvait bien une attirance pour cette jeune femme si étonnante, mais pas de cet ordre. Il n'avait jamais envisagé que leur amitié puisse comporter une dimension charnelle.

- Non, non, balbutia-t-il pendant que mille questions l'assaillaient, pas folle. Mais c'est si... surprenant ! Je ne m'attendais pas le moins du monde à ça.

Excusez-moi, mais d'après ce que vous me racontez, vous n'avez pas vraiment l'expérience d'une relation intime. Je suis un peu gêné de me permettre quelques précisions : Pour qu'une union physique soit satisfaisante comme vous dites, il faut que la femme en particulier y soit préparée ; il faut que son corps soit désirant, ou au moins réceptif, et cela ne peut se faire habituellement que par un attrait érotique, une proximité de sensualité, par des caresses, des touchers de tendresse qui amènent une disponibilité physiologique. Vous devez savoir ça quand même ?

Et même si pour un homme l'éveil du désir est plus direct, l'affection et l'estime que je vous porte sont assez incompatibles avec la perspective de vivre quelque chose de sexuel avec vous...Excusez-moi, mais vous me semblez avoir une vision un peu..... primitive de l'homme si vous pensez qu'il suffit d'en parler pour que ce soit possible...

- Je vous l'accorde, dit-elle en riant, je suis probablement victime de clichés selon lesquels un homme est toujours disposé, mais en ce qui me concerne justement, j'ai envie de sentir mon corps réagir, j'ai envie de savoir ce qu'est le contact charnel avec une personne ouverte à la dimension de l'âme, à l'accueil d'autre chose qu'une rencontre de lascive volupté. Evidemment, je ne suggérerais pas cela à un inconnu. C'est parce que je ressens une connivence avec vous que j'ai comme la certitude de ne pas vous voir trahir les limites de ma demande. C'est un peu une démarche sacrée pour moi, très importante, magique. Et les conditions se trouvent là spontanément : Vous, qui n'êtes plus en couple, la période de mon cycle, notre amitié gratuite...

Mais n'en parlons plus. C'est peut-être une illusion totale de ma part. Dans ce cas, il vaut sans doute mieux que je ne reste pas plus longtemps.

luxure

Sentant que Marie s'apprêtait à se lever, Quentin se pencha pour lui prendre le bras et sentit qu'elle tremblait. Il était en proie à mille questions et voulait surtout éviter que la relation si riche jusqu'à présent ne prenne un tour dramatique et s'achève en amertume et incompréhensions.

- Attendez... Vous vouliez mon avis. Ça ne me dérange pas d'en parler, au contraire. C'est si inattendu... Il est évident que nous avons partagé explicitement et implicitement une rare proximité au long de ces quelques jours.

Il est bien sûr plausible d'envisager que la tendresse puisse aller jusqu'à une communion intime -certains semblent l'avoir vécu- mais je n'ai pas l'expérience de cela, et j'ai toujours eu un doute sur le fait que ce soit si simple. La relation sexuelle implique des forces instinctives où s'engouffrent beaucoup de choses de l'inconscient. Le plaisir, malgré ce que peuvent en dire certaines mystiques orientales, me paraît toujours comporter un fond narcissique qui certes, peut être sublimé par le don et aller jusqu'à l'oblatif. Mais les émotions surgissant de ces forces archaïques peuvent surprendre et dériver en désir de jouissance close aussi bien qu'en rejet. Vous ne craignez pas d'être prise au dépourvu ? D'éprouver des sensations, des émotions qui ne vous plaisent pas et qui vous laissent blessée peut-être ?

- Pourquoi ? Y aurait-il du mal à vivre un plaisir, quand il est tout entier porté dans la louange ?.. C'est peut-être fou mais j'avais envie d'être innocente, de sentir ma nudité et les vibrations de mon corps comme en harmonie avec la nature, avec la vie, avec Dieu... Votre élévation d'âme me semblait pouvoir rester ce qu'elle est même dans la chaleur d'une relation intime... Vous maîtrisez le sujet certainement bien plus que moi, mais vous semblez tellement circonspect, réservé, faut-il en conclure que la dimension sexuelle est forcément dangereuse, condamnable en elle-même ?

Quentin ne trouvait rien à rétorquer. Il était troublé par les arguments avancés, se sentant presque coupable de ses résistances face à une telle fraîcheur. Il soupçonnait bien qu'il ne s'agissait pas chez Marie, d'ouvrir à tous les dérapages, à toutes les autorisations, mais tout cela restait trop flou. Il ne put que marmonner :

- Vous êtes une drôle de fille !

Tout s'entrechoquait dans sa tête. Il n'avait jamais pensé vivre une telle situation. Etait-il vraiment possible de partager le corps avec la même simplicité, la même

innocence que s'il s'agissait d'une promenade ou d'un café ? N'importe qui aurait fait ce type de proposition, la réponse aurait été cinglante... Mais Marie n'était pas n'importe qui ! Elle rayonnait de droiture intérieure... Elle rendait tout pur...

Était-ce le faux-ange qui cache le démon ? Était-ce la preuve que tous les vieux schémas moralisants prenaient leur revanche en manifestant l'éternelle vérité de la femme-Eve tentatrice ? Il savait lui, quelle passion pouvait envahir la sexualité. Il savait aussi, n'étant pas de la même génération que Marie, qu'il était bien difficile de se départir d'un sentiment de faute que la religion avait réussi à tisser dans l'inconscient collectif, et au sein de la culture même.

Était-il confronté à un piège insidieux qui allait empoisonner sa vie ? Ou bien était-ce une occasion de vivre après tout quelque chose d'exception, de beau, de nouveau, en acceptant de se défaire des lois toutes faites, et des vieilles culpabilités de mort toujours prêtes à ronger l'âme ?

Il eut l'intuition furtive et incertaine que la jeune femme symbolisait la grande question de l'occident, réunissant l'Eros -attrait et plaisir- et l'expérience divine, et se sentit confusément grisé par la séduction de l'utopie.

Ce n'était pas assez clair dans son esprit, et il lui fallait mieux comprendre, mettre une distance de réflexion dans l'espace qu'il sentait en lui s'ouvrir au désir.

Marie attendait.

- C'est beau, la façon dont vous présentez l'amour physique, et c'est même l'idéal de la façon dont une union peut symboliser la rencontre, qui est quelque part rencontre avec soi et avec le divin au-delà et en même temps qu'avec l'autre. Mais j'ai un peu de mal à m'y retrouver : Si une proximité intérieure légitime à ce point le fait d'y intégrer une dimension sexuelle, comment envisager la fidélité dans un couple ? Une amitié peut alors autoriser toutes les spontanéités au nom de l'authenticité d'une communion ?

- Je ne vois pas ça comme ça, parce que dans le cas d'un couple, il y a un engagement, une référence à l'autre qui implique un choix. C'est différent en tant que célibataire...

- Et alors ça donnerait droit à vivre des relations sexuelles multiples selon les proximités éprouvées avec les autres ?

- Non, vous avez raison. J'ai du mal à expliquer... Il y a des choses qui de par leur intensité, leur clarté, ne peuvent être que rares, exceptionnelles... Il ne s'agit pas de banaliser.

- Et puis, reprit Quentin, vous vous rendez compte de la confusion des sentiments ? Même vécue avec cette pureté, l'accès au corps de l'autre, à son intime, à ses forces de vie, peut entraîner malgré soi à un désir qui ayant été expérimenté peut se représenter n'importe quand et sous un jour moins spirituel. Pourquoi posséder l'autre dans son être n'ouvrirait-il pas au droit de renouveler la situation ?

- Justement, répondit-elle avec emphase, parce qu'alors, la situation n'est plus la même... Ce qui est vécu dans des circonstances singulières de gratuité, en connaissance de cause, sachant qu'il ne s'agit pas d'impliquer de sentiments amoureux, de possessivité, de liens, ne peut pas se reproduire sans risquer d'être une caricature... Mais je me trompe peut-être. Je ne sais rien de ce qu'entraîne une relation physique, et c'est bien pour ça que je voyais les circonstances comme favorables au fait qu'il n'y ait pas d'équivoques dans le

fait d'y accéder... Vous savez sûrement bien mieux que moi. Je parle avec mon âme de femme, avec un questionnement qui m'est bien spécifique.

- Précisément, on présente souvent la sexualité féminine comme bien davantage liée à un attachement affectif que celle de l'homme. Et dans ce que vous proposez, il ne peut y avoir de durée... Je vous repose la question bien que vous ne puissiez assurément pas y répondre sans expérimenter : Etes-vous sûre que ce vécu d'une densité charnelle -si tant est que la relation soit harmonieuse et satisfaisante- ne suscite pas des sentiments imprévus et ne complique la situation ?

- Il y a beaucoup d'expériences belles et savoureuses qui demandent de quitter, d'accepter que ce ne soit que pour un temps, répartit-elle avec douceur. C'est un problème d'attachement. Et si on envisage à l'avance le risque, et qu'on se prépare aux ambivalences qui peuvent advenir, on est mieux armé pour les affronter, non ? Je ne suis pas amoureuse Quentin, pas de vous en tant qu'homme concret en tous les cas. C'est bien au-delà...

Je comprends que vous ne puissiez pas voir ça comme moi... Je suis trop naïve sans doute. Mais ce que vous me renvoyez n'arrive pas à entamer ma conviction.

Elle était redoutable. Tout semblait si cohérent... Presque trop...

- C'est bien compliqué, tout ce que recouvre cette notion d'amour, réfléchit-il tout haut... Je me rappelle un exposé de Jean-Yves Leloup<sup>1</sup> qui tente d'organiser tout ça. Il décrit tous les « niveaux » d'amour, de la pornéa dévorante du petit enfant, amour captatif, à l'amour spirituel désintéressé, en passant par l'éros et l'amitié... Il ne s'agit pas selon lui de juger selon de bons ou de mauvais amours, mais de vérifier si l'amour, à n'importe lequel de ses degrés, est ouvert ou arrêté, en résonance ou clos...

Sous cet angle, l'amour physique est à son apogée quand il réunit tous ces niveaux de l'amour, des plus dépendants aux plus libres... Se croire « avancé » parce qu'on méprise les formes passionnelles et fusionnelles de l'amour est probablement un leurre. Comme toujours, on ne peut dépasser que ce qu'on traverse vraiment... Et si on nie ce qui fait partie de notre être, le refoulé nous rejoint d'une façon ou d'une autre et guide d'une manière sous-jacente notre comportement, nous acculant à succomber au désir sans entrave, ou à refuser -ou du moins éviter- de manière rigide et horrifiée tout ce qui y ressemble.

Certains restent ballotés entre les deux, oscillant sans cesse entre plaisir et culpabilité...

L'harmonie serait donc la capacité de vibrer en quelque sorte sur toutes les fréquences de l'amour ? Et cela expliquerait que le corps participe de manière sexuelle à l'amour de certains mystiques envers le divin...

Est-ce que ça se rapproche un peu de votre démarche ? Connaître, faire l'expérience de tous les niveaux, de façon à vous sentir libre ?

- Tout à fait ! Vous exprimez très bien ma peur d'être rongée par quelque chose qui serait d'autant plus insidieux que cela ne correspondrait qu'à des fantasmes, des suppositions. Je n'ai envie ni de regretter ce que je n'aurais pas connu, ni de devenir dure ou aigrie par volonté illusoire de me croire juste. On n'est jamais libre de ce qu'on craint !

---

1 Qui aime quand je t'aime ? Albin Michel – co-écrit avec Catherine Bensaïd

- Exact, mais est-on obligé pour cela de faire l'expérience de tout pour choisir ?  
- Ça dépend jusqu'à quel point... On n'est pas obligé de tuer pour connaître la violence, mais on ne peut pas progresser si on ne reconnaît pas la violence qui est en soi. L'accès à la sexualité, qui est reconnu comme un droit de l'être humain, suppose d'être en relation avec un autre...

- De la même façon, je pourrais vous opposer qu'on n'est pas obligé de faire l'amour pour reconnaître la force de la sexualité en soi ?

- C'est vrai, mais je pense qu'il faut au moins avoir connu quelque chose de la séduction, de l'émoi érotique, de son corps en résonance de l'autre... Vivre une dimension sexuelle n'est pas un crime s'il y a connivence, respect et droiture...

- Et les religieuses chez qui nous étions ce matin ? Vous les considérez comme handicapées ? Ou comme n'ayant pas de véritable liberté ?

Quentin se rappela simultanément son impression à la chapelle, assimilant aisément Marie à une moniale, et il ne sut plus quoi penser...

- Je n'ai pas dit ça... D'une part je ne connais pas ces sœurs-là précisément, et d'autre part, de plus en plus de personnes prononcent leurs vœux tard, après avoir vécu une vie professionnelle et souvent sentimentale qui leur permet de faire un choix plus mûr et plus enraciné. Les temps ont changé... Il me semble qu'on ne peut pas dans le monde actuel, mettre la sexualité entre parenthèses comme on pouvait le faire auparavant. Ce qui n'empêche pas ma certitude que comme vous le disiez tout à l'heure, on puisse dépasser, sublimer cette dimension sexuelle grâce à la vie communautaire et à l'intériorité. Mais encore faut-il en connaître réellement quelque chose et ne pas être guetté par le rêve qui se substitue à la réalité...

- Et vous ne voulez pas d'un lien affectif, ce qui explique pourquoi vous me proposez de jouer ce rôle dans un cadre bien précis et limité, qui selon vous devrait vous permettre de choisir votre orientation de vie. Je crois mieux comprendre...

Il se rapprocha et chercha ses mains pour les joindre aux siennes.

- Vous mesurez ce que vous me demandez ?

- Je croyais, mais je me rends compte que non...

Quentin se sentait porté par une euphorie presque irréaliste. Subjugué par la pureté de la jeune femme, par cet angélisme qui constituait probablement la meilleure faille par laquelle son désir pouvait s'éveiller, il n'avait plus de réticence... Les étoiles à présent nombreuses semblaient veiller sur l'accomplissement d'un rite fragile et précieux.

- Vous voulez passer la nuit ici ? Alors laissez-moi quelques minutes pour refaire le lit...

Il se leva, entraînant Marie qui l'étreignit comme une enfant.

Ce fut elle qui rompit enfin le silence, alors qu'ils étaient bouleversés d'émotion.

- Je n'ai pas l'habitude de me déshabiller devant quelqu'un. Je préfère attendre que vous soyez dans la chambre. Vous venez me retrouver ?

Quentin acquiesça et s'empressa de changer les draps, avec l'impression de flotter entre ciel et terre.

Il éteignit la lumière, laissa ses vêtements sur une chaise, et traversa sans hâte le living vers la porte d'entrée. Encore aveuglé, il distingua à peine la silhouette nue de Marie, debout près de l'embrasure.

Elle vint vers lui, se laissa guider jusque près du lit, et se blottit sans manières en frissonnant. Ils restèrent un moment à apprivoiser cette indéfinissable attirance où ils savaient n'être que don.

Il effleura son dos, s'arrêtant à plusieurs reprises pour goûter simplement au contact de leur peau, se mettant à l'unisson de son humilité. Puis, ils s'allongèrent et Quentin, timidement, respectueusement, laissa peu à peu ses paumes parcourir ses épaules, son buste, son ventre. D'intimes caresses dans ses replis secrets révélèrent à Marie la force de son plaisir... Sur le côté, il l'amena contre lui et leurs corps se mêlèrent.

Ils restèrent ainsi tête contre tête, et Quentin qui effleurait délicatement le corps de la jeune femme sentit soudain sur sa joue l'humidité des larmes.

- Ça ne va pas ?

- Si, au contraire, répondit-elle en se serrant davantage...

Ils ramenèrent légèrement le drap sur eux. Marie restait enlacée, la main sur son torse. La radicalité de son amour pour la vie, pour Dieu peut-être, avait étonnamment su l'ouvrir dans sa chair. Il avait le sentiment paradoxal d'expérimenter un instant de chaste et prodigieuse volupté de l'âme tout autant que du corps.

Ce n'était pas la recherche de jouissance qui les avait réunis. Celle-ci n'avait été qu'accessoire bien qu'importante, et d'autant plus riche que la rencontre se situait bien au-delà dans leur être. Comme l'avait souligné la jeune femme, ils n'étaient pas amoureux, pas l'un de l'autre en tous cas, et cela donnait d'éprouver une joie libre, loin de la fusion qui nie ce que chacun est, loin de la passion qui déguise le désir et fausse la relation.

Le souvenir des moments passés avec Soleyne imprégna Quentin. C'était le même mouvement de don, et son cœur dans ses recoins était encore à elle, mais jamais il n'avait vécu à ce point cette dimension de mystère, d'improbable, de sacré...

Le bras ankylosé, il bougea, et Marie s'étendit sur le dos.

- Ça doit être extraordinaire pourtant d'être mari et femme... Se retrouver tous les jours, dans cette proximité, cette sécurité...

Il eut la tentation de la tutoyer, mais la conviction très forte que cela détruirait la mystérieuse et nécessaire distance qui subsistait entre eux l'en dissuada.

- Vous savez, répondit-il lentement en chuchotant, des circonstances aussi rares et spéciales que celles de ce soir ne sont pas toujours réunies, loin s'en faut. Les préoccupations ordinaires, les veilles avec les enfants, les horaires de travail, les réunions tardives, la fatigue, tout cela ajouté aux disponibilités personnelles fait que l'on vit parfois plus l'un à côté de l'autre ou l'un succédant à l'autre, qu'ensemble...

Les premiers temps à deux sont peut-être les plus fastes de ce point de vue, mais ils sont une sorte d'enfance naïve de l'amour, qui ne sait ni prévoir ni intégrer les différences,

les solitudes, les divergences...

C'est probablement la raison d'être du couple que cette aide mutuelle à devenir responsable de sa vie personnelle, et de rester parallèlement relié à l'autre par un amour mûri, un amour de respect, d'attention, d'écoute, qui sait doser la tendresse et la liberté. Jour après jour, un équilibre se construit, qu'il faut veiller à ne pas habiller d'habitudes et de monotonie...

Parfois cela ne suffit pas, et le moment vient, ce fut notre cas, où il est nécessaire de repartir chacun vers soi, à travers une activité, une passion créatrice, sans rien renier des années communes... A trop vivre dans le devoir, quand on ne sait pas s'autoriser à écouter ses propres questions, ses propres aspirations, il arrive un moment où l'appel à être provoque un rejet de ce qui est devenu sourdement pesant.

Il se tut.

A nouveau Marie se recroquevilla contre lui.

- Je crois deviner les dangers auxquels vous faites allusion, affirma-t-elle. D'ailleurs ce que vous dites de l'habitude et de la monotonie s'applique en grande partie à d'autres situations, d'autres types de relations, de vie commune ; mais moi, c'est la première fois que j'ai l'occasion de ressentir ce contact avec mon corps, dans mon corps, vous comprenez ? C'est ce que je cherchais précisément... C'est comme si vous étiez une preuve, une manifestation de... Comment vous expliquer ?.. Je vous en parlerai... Plus tard... Là, je voudrais juste prolonger ce moment.

Merci, ajouta-t-elle en déposant un baiser sur sa tempe.

Quentin respecta le silence de sa compagne. Il vibrait de gratitude, de respect, d'étonnement, n'osant aucun geste supplémentaire, aucune proximité qui à présent lui aurait paru déplacée, désajustée... Il avait l'impression de porter une responsabilité qui le dépassait... Comme s'il devait être signe de quelque chose...

Avoir envie de posséder l'autre, dans un mouvement de sensualité égoïste lui avait semblé une impossibilité absolue malgré l'impérieuse pulsion qu'il avait senti naître dans son corps au long de leur échange. La beauté de ce qu'ils avaient vécu, la beauté de leur contact, la beauté de ce qu'ils étaient, ressemblait, éphémère et fragile, à ces fils d'araignée au soleil, que le moindre obstacle peut détruire.

La joie n'était possible que dans la gratuité. La gratuité épousait la préférence de l'autre, dans le renoncement à la fois ferme, clair, libérateur et finalement facile, à toute pulsion archaïque.

Ils étaient repus d'une sorte de béatitude... Bien qu'ensemble et se touchant, leur cœur et leur esprit étaient ailleurs, bien au-delà d'eux-mêmes, là où l'intime de l'être touche à l'infini.

Les péripéties de la journée et l'intensité de leur émotion eurent raison de leur vigilance. Un sommeil lourd et bienfaisant finit par les emporter...



## *Chapitre cinquième*

### **Désarroi.**

A son réveil, il fallut à Quentin constater furtivement la présence de Marie qui dormait pour ancrer dans la réalité de sa conscience tout ce qui s'était passé la veille.

Il se leva avec prudence, et s'attarda à regarder avec une sorte de vénération la paix simple et confiante que chaque respiration de la jeune femme semblait exprimer. Etendue sur le ventre, la tête de côté sur l'oreiller, elle lui apparut comme une fascinante énigme.

Il prit discrètement ses vêtements et partit se doucher.

Le bruissement de l'eau avait dû déranger Marie, parce qu'il trouva la porte extérieure ouverte, en sortant de la salle de bain. Elle s'était habillée et se tenait face au soleil déjà caressant, comme pour l'accueillir. Son souhait de bon jour quand elle le vit, ne fut que son habituel sourire. Elle s'éclipsa pour se laver à son tour, et le rejoignit dehors alors qu'il terminait de disposer le couvert du petit-déjeuner.

- Je ne pense pas revenir vous voir aujourd'hui, dit-elle tout en achevant le contenu de son bol, demain peut-être... J'ai besoin de faire le point à présent. Vous comprenez ? Vous m'avez appris beaucoup. C'était tellement important, merveilleux...

Décidément, il avait beaucoup de choses à comprendre qui lui restaient en fait assez obscures, mais il approuvait trop l'idée d'un temps de réflexion pour ne pas la rassurer. Il lui fallait également assimiler les récents événements, et retrouver ses marques.

Pareillement à chacune de ses visites, elle l'aida à ranger avec minutie, puis profita d'un moment où ils étaient proches pour se serrer doucement contre lui, d'une étreinte fugace et enfantine, comme pour un nouveau merci.

- A bientôt, lança-t-elle en disparaissant...

Quentin ne put se mettre à rien.

Bien que ce fût le matin, il alla chercher sa bouffarde et son tabac, puis s'installa dehors.

Il me mit à penser à Soleyne. Que lui rapporter de ces dernières heures quand il la verrait ? Curieusement il n'avait pas le sentiment de l'avoir trahie, puisqu'ils avaient mis fin depuis longtemps à toute relation intime. Mais ils n'avaient jamais verbalisé l'éventualité de se lier à quelqu'un d'autre, et Quentin ne pouvait être totalement sûr de ses réactions profondes. Si son éducation, son caractère aussi, l'avaient souvent porté à une franchise parfois trop directe, il avait fini par accepter que dans certains cas, l'affection réelle impose plutôt de se taire, pour éviter des blessures dont personne ne peut maîtriser l'étendue.

L'authenticité était certes pour lui un respect de l'autre ; mais elle pouvait également n'être que l'aveu irresponsable qui aide à se débarrasser d'une culpabilité...

Il ne ressentait pas de culpabilité.

Ce qu'il venait de vivre était quelque chose d'absolument personnel ; une expérience qu'il osait qualifier de spirituelle, et qui ne pouvait être communiquée qu'avec discernement.

Soleyne avec lui, la dimension de sa présence aurait exclu même la perspective d'une "infidélité". Mais ils étaient passés à une autre étape de leur vie. Il ne savait pas ce qu'elle vivait de son côté, et il l'aimait quoi qu'il en soit, avec reconnaissance pour tout ce qu'ils avaient partagé.

Bien qu'il soit attribué à tant de réalités diverses, « amour » était le seul concept lui évoquant ce qui émanait de Marie. Un amour intérieur, fort, qui lui donnait charme et liberté, audace et retenue, joie et gravité. Un amour de tout son être, qui devait expliquer la facilité de leur relation physique, alors que celle-ci aurait très bien pu tourner à l'impasse.

A aucun moment il ne l'avait sentie vouloir l'attirer à elle. A aucun moment il n'avait eu le désir de se l'approprier. Il percevait que dans cette gratuité, résidait un mystérieux secret, et que ce mystère même imposait que l'expérience en soit unique, non renouvelable. C'était comme s'ils s'étaient risqués sur une crête aiguë, prêts à perdre l'équilibre, et qu'y revenir une autre fois assurerait une chute mortelle.

Alors qu'en soi la nudité ne le choquait d'aucune façon quand elle était naturelle, simple, exempte de sexualité, là, elle lui aurait paru indécente s'ils s'étaient exhibés en pleine lumière... De la même façon qu'il avait résisté à l'envie de la tutoyer, Marie avait exclu avec évidence les mots d'amour. Cela avait précisé qu'ils ne se séduisaient pas, qu'ils ne s'appartenaient pas. Une étrange initiation avait eu lieu, qui les dépassait, et les avait menés au-delà d'eux-mêmes, au-delà de l'autre, à travers l'autre...

Il percevait rétrospectivement que leur relation ne pouvait concerner qu'eux. D'aucune manière elle ne pouvait être un modèle, une facilité, une liberté qu'on s'autorise, sous peine de devenir une lamentable caricature, une venimeuse contrefaçon, à laquelle il refusait de penser davantage. Son âme était dilatée d'un sentiment étrange, où la densité de la nuit passée paraissait absurde, intraduisible, et en même temps merveilleuse...

La faim ne se faisait pas spécialement sentir, mais les cloches du village rappelèrent Quentin à l'ordre. C'est seulement en s'activant pour dénicher quelques denrées, qu'il perçut la chaleur déjà pesante. Il grappilla deux ou trois restes et essaya d'envisager l'après-midi. Sa sexualité réveillée tentait de l'envahir, mais la pensée de ce qu'il avait vécu avec la jeune femme le transcendait.

Un souffle de bénédiction le submergeait, et il voulait respecter cette émotion fragile tant qu'elle subsisterait. Se forcer au travail était hors de question. Se prélasser dans la piscine encore moins. Il résolut donc d'aller au hasard sur les chemins, se laissant guider par la succession des ombrages.

Par ces sentiers de cause, on pouvait faire des dizaines de kilomètres en évitant toute bourgade. Il fallait parfois emprunter une partie de route, mais rapidement, une bifurcation permettait de se croire loin de tout. Les fonds de combes surtout étaient boisés, laissés aux soins de la nature comme autant de minuscules réserves touffues pour sangliers et chevreuils. Dessinant une transition semi-circulaire entre les cultures de maïs ou de tabac, et les plateaux pierreux qui n'acceptent que tournesol, vigne ou colza, ils cachaient fréquemment l'émergence d'une source. Sur les hauteurs, les frondaisons clairsemées alternaient avec les espaces quasi dénudés de garrigue.

Les Pyrénées restaient hors de vue. A l'horizon, au-delà des fumées de la Centrale Nucléaire de l'Agenais, tout n'était en effet que lointaine brume. Cela valait mieux. Voir la montagne ne constitue pas à ce qu'on dit, un bon présage pour les jours à venir.

Soudain sur un passage en crête, un héron s'enfuit d'un vol pataud, la tête dans les épaules. Dans les vallées, de nombreuses réserves d'eau, souvent poissonneuses, attiraient les échassiers qu'on voyait toiser de leur morgue immobile les rares humains présents, jusqu'à ce que la prudence les fasse se réfugier dans un arbre, en vigie.

Quentin était parti à une assez grande distance et avait ponctué son circuit de nombreux arrêts, ne prélevant à chaque fois qu'une gorgée de liquide à sa gourde pour limiter la transpiration.

Hébété par la température et les senteurs trop denses, il s'était allongé à un endroit moussu, le chapeau sur les yeux, et malgré les insectes qui le considéraient comme un terrain d'exploration, il avait vaguement eu conscience de s'entendre ronfler...

C'est au retour qu'il croisa le voisin Vourgnoux. Celui-ci revenait d'Andorre en car -- il y avait eu un voyage le samedi -- et regrettait le temps où le Pas de la Case n'était pas encore un vaste supermarché pour étrangers.

Lorsque Quentin rejoignit, fourbu, l'angle de la propriété, l'heure du repas était largement dépassée. Il se rua sur un morceau de chorizo enroulé de salade, et se permit de déguster une bière rousse et glacée, avant de passer à nouveau sous la douche...

Raimon Panikkar n'était peut-être pas le meilleur auteur pour quelqu'un qui avait la tête ailleurs. Quentin posa son livre, et dut reconnaître que la présence de Marie lui manquait un peu. Son corps ressentait à nouveau le souvenir du sien, et il se demanda si la gratuité de la veille lui était toujours aussi présente. Il se la représenta à ses côtés, et son image, comme à midi, restaura l'affectueux et absolu respect qu'il lui portait. La renonciation à son égoïsme sensuel devint cadeau pour l'aimer vraiment. Il lui souhaitait intérieurement de trouver réponse à ses questions, puis pour mieux la rejoindre, décida d'aller chanter les Complies devant son coin icône, au salon.

La prière acheva de dénouer le lien de nostalgie qui l'avait parcouru.

L'air se faisait plus frais. Il se mit au travail.

Il avait pu croiser ses données de plantes, d'oligo-éléments, et d'huiles essentielles avec les nouvelles notions d'horloge biologique. Il lui restait à préciser le rythme des sécrétions endocrines, et à noter l'heure de réceptivité idéale pour toute une gamme de compléments alimentaires.

Pour Sandrine, il lui fallait également continuer sa présentation des médecines non conventionnelles. Des analyses particulières, peu pratiquées encore en France,

permettaient d'obtenir des indications fiables sur la prédisposition aux grandes maladies, cancer, faiblesse cardio-vasculaire, dégénérescence, infections, autorisant alors un traitement précoce plus efficace. Les coordonnées des centres qui pratiquaient ces examens étaient à vérifier, ses sources datant un peu...

D'autres techniques de soins restaient à exposer. Tout ce qui tournait autour de l'alimentation, régimes, monodiètes, jeûnes, et quelques aperçus sur le yoga des yeux, l'utilisation des aimants et de l'argile, sans oublier la liste des laboratoires et des lieux de formation en France et à l'étranger, Québec notamment.

Le programme était suffisamment vaste pour l'aider à la patience.

Marie avait promis de lui expliquer...

Il ne savait ni quoi, ni quand...

Cette nuit-là, il éteignit son ordinateur peu avant l'aube. Dehors, les sifflements enjoués et primesautiers des oiseaux avaient succédé aux coassements tapageurs et disgracieux des batraciens. La radio locale quittait la mare pour les halliers.

Il alla lourdement fermer les volets pour éluder le jour, et s'affala sur le lit.



## Chapitre sixième

### Le secret.

Trois journées s'étaient écoulées sans que quiconque ne dérangeât Quentin. Il avait presque fini les dossiers qu'il s'était imposés, et grâce aux nécessaires moments de pause, il ne lui restait que quelques pages du livre en cours. Il s'était amusé du spectacle contrasté qu'il devait offrir, s'obstinant à déchiffrer l'austère anthropologie monastique, alors qu'il était confortablement ajusté dans un fauteuil de jardin avec à l'occasion un verre d'alcool à la main. L'auteur avait fort opportunément les idées assez larges pour lui permettre de concilier épicurisme passager et idéal de sobriété intérieure.

Dans ces moments de délasserment, il se laissait bercer par les différents tableaux que l'environnement lui offrait en distraction : Des avions de chasse venaient subitement déchirer le ciel d'une éphémère traînée. Plus agiles et discrètes, des *æschnes*, grosses libellules au vol rapide, passaient et repassaient frénétiquement, en recherche d'abeilles à déguster. D'insaisissables lézards parcouraient le labyrinthe des vieilles pierres, pointant parfois leur museau comme à un balcon, l'œil fixe et la langue furtive. Des sphinx colibri aux ailes invisibles venaient faire leur point fixe devant les fleurs à corolles, déployant leur trompe démesurée pour se délecter d'un peu de nectar.

C'est au cours d'un de ces instants de vague contemplation, qu'en milieu de matinée du vendredi, il aperçut Marie revenant probablement de faire quelques achats. Il ne sut si elle avait spontanément obliqué vers lui, ou si le fait de passer si près de la maison l'y avait contrainte.

- Bonjour Quentin, dit-elle en l'embrassant. Vous ne vous êtes pas inquiété ? Je pensais venir un peu ce soir. C'est possible ?

- Bien sûr, répartit-il, soulagé de l'aisance de la jeune femme. Voulez-vous pour dîner ?

- En fait, je préférerais demain si vous voulez m'inviter, mais il faudrait que ce soit un peu en avance. Mon train est juste en début d'après midi. J'apporterai ce qui me reste à l'ermitage.

- C'est d'accord. Nous pourrions déjeuner vers onze heures si vous voulez... Je vous attends en soirée alors...

Il était heureux que leur premier contact depuis leur nuit commune soit si facile. Il n'avait pu s'empêcher, compliquant toujours tout, de craindre un peu la rencontre, comme s'il n'avait pas encore saisi que Marie simplifiait les choses autour d'elle.

Comme à chaque fois que quelque chose d'important approchait, il allait comme les enfants, trouver que le temps se traînait désespérément. Il fallait qu'il occupe sa journée.

Il opta pour un coup de téléphone à des amis, dans le cas où ceux-ci seraient disponibles pour une visite, et il fut conclu qu'il les rejoindrait pour le café.

Pierre et Annie habitaient un gros bourg à une cinquantaine de kilomètres. On pouvait pour s'y rendre passer par la ville, ou musarder au fil de petites routes sinueuses et sauvages, ce qu'il choisit.

Il y avait longtemps que les deux couples avaient sympathisé, et ils s'étaient même retrouvés une année, pour passer les vacances ensemble. Toujours prêts à rendre un service, et ce qui est peut-être plus rare, à oser demander également, ils avaient su maintenir entre eux des relations épisodiques quant à la fréquence, mais constantes quant à l'affection.

Involontairement, Pierre avait eu sur Quentin une certaine influence. Là où autrefois celui-ci se passionnait facilement, jugeant des situations et des êtres selon un idéal un peu rigide, croyant qu'une logique conceptuelle devait par sa simple qualité de logique s'imposer à tous comme une évidence, Pierre lui avait appris par ses réactions, sans jamais donner de conseils, que les psychologies, les parcours individuels, les sensibilités, et par conséquent les logiques elles-mêmes, étaient multiples. Il avait ainsi contribué à réduire, presque à supprimer, ce qui était chez Quentin une souffrance, lorsqu'il était confronté à des réflexions collectives où tout partait dans tous les sens.

Il ne s'était pas pour cela résigné au médiocre et à l'inefficace, mais au moins, il arrivait à mieux accepter les différences.

Annie était aussi positive que dynamique et inversement. Un extraordinaire sens pratique lui donnait de trouver aisément une solution à tout problème, ce qui est parfois agaçant lorsqu'on tient à son problème... Il est parfois bien pratique de gémir sur son sort et d'utiliser les soucis comme prétextes pour éviter ce qu'on ne tient pas à faire... En lui indiquant les bonnes stratégies à adopter, elle le mettait ainsi fortuitement devant ses responsabilités, et tout compte fait, il ne lui en voulait pas.

L'accueil fut donc chaleureux.

Pierre et Annie s'enquirent du passage éventuel de Soleyne en prévision d'un barbecue, et ils échangèrent les nouvelles du quotidien. Les études et vacances des enfants, les nouvelles données professionnelles, la situation sociale et politique, vinrent tour à tour meubler la discussion.

Ils insistèrent tant pour que Quentin reste, que celui-ci consentit à un rapide apéritif dînatoire. Il leur expliqua bien que sa locataire devait passer à la maison, mais cela leur parut d'une importance toute relative.

Il réussit enfin à les quitter, et conduisit plus sportivement que d'habitude pour rejoindre la propriété, agacé par sa mauvaise gestion du temps. Se demandant pourquoi il avait ainsi tergiversé, il admit qu'il redoutait autant qu'il le désirait, retrouver la jeune femme. A certains moments, pendant ces jours où il avait été sevré de tout contact, il avait eu le sentiment difficile d'avoir été utilisé... Certes Marie n'avait fait pression en rien, mais son charme le laissait-il réellement neutre dans l'évolution de ses pensées... Et puis manifestement, c'est elle qui donnait le tempo... Le respect qu'il avait d'elle frôlait finalement l'allégeance.

Parallèlement il ne pouvait lui en vouloir. Il se refusait foncièrement à voir les circonstances de dimanche comme résultant d'une stratégie. Le rôle qu'il avait accepté était après tout celui d'un passeur, d'un éveilleur, et c'était à lui de s'adapter au rythme de son amie. Il savait une femme capable d'un naturel entièrement factice et calculé, mais c'était en l'occurrence impossible. La cohérence de l'intériorité ne peut tromper à ce point. Et puis en sa présence, il était dans une véritable paix, dans une sérénité de joie libre...

Il était presque neuf heures quand il arriva, et Marie attendait...

- Excusez-moi, fit-il en descendant de la voiture, j'étais chez des amis qui ont tenu à me garder. J'espérais bien arriver avant vous... C'est raté !

- Il n'y a pas longtemps que je suis là, répondit-elle. Je commençais juste à me demander si nous nous étions bien compris, ne voyant pas votre véhicule... Voilà, tout est rangé en bas. Je n'aurai pas grand-chose à faire demain matin...

Quentin alla tourner la clef dans la vieille serrure, ouvrit grand la porte de la maison et revint pour lui présenter un des fauteuils de jardin. Mais elle objecta :

- Je préfère le banc ce soir !

Ils s'assirent donc côte à côte. Respirant fortement pendant quelques secondes pour calmer sa précipitation, il la regarda d'un air interrogatif :

- Alors ? Vous deviez m'expliquer...

- Je ne sais pas trop par où commencer, répondit-elle...

D'abord, je ne suis pas Marie, mais "sœur" Marie... Je suis moniale... enfin, presque... Je vais bientôt prononcer mes vœux définitifs, et c'est pour cela que je suis venue prendre un temps de désert. Je ne voulais pas m'engager sans tout peser... Il me fallait un recul...

Le sourire appuyé de Quentin l'arrêta dans son aveu.

- Oui, développa-t-il : Cela me surprend quand même de vous entendre l'exprimer aussi directement, mais j'avais eu un pressentiment dimanche au monastère en entendant votre voix... Vous colliez trop au cadre...

Allez, je vous laisse continuer...

Elle étreignit la main qu'il lui avait proposée et poursuivit :

- Je vous ai mentionné l'autre jour que j'avais eu une expérience à quinze ans... Cela m'a marquée malgré tout. Je ne pouvais pas admettre de prendre une décision pour ma vie entière, qui soit en partie dépendante de ce souvenir. Depuis, j'avais refusé la sexualité comme quelque chose d'inintéressant, d'hermétique et compliqué. Je ne voulais pas que ma résolution de m'en priver pour toujours tienne à ce rejet. J'appréciais beaucoup la camaraderie des garçons au cours de mes études et de mon travail, mais la perspective d'être amoureuse d'un homme ne me concernait pas. Je me suis toujours sentie aimée chez moi comme je vous l'ai dit... Je n'avais pas de besoin particulier...

Récemment, en communauté, j'ai entendu quelqu'un dire qu'il ne fallait pas faire de choix négatif. Cette question qui ne m'avait jamais déconcertée jusque là, a soudain pris en moi une dimension que je n'avais pas prévue. Cela ne remettait rien en cause, mais simplement, j'ai su comme une sorte d'évidence que mon engagement ne serait possible qu'après un approfondissement, après avoir élucidé ma relation à l'homme et à l'amour humain... Je ne pouvais pas baser mon choix sur une expérience bâclée où le rôle que j'avais eu était insignifiant. Tout autour de moi dans la vie, la sexualité semblait tenir une grande place, que ce soit dans ses richesses ou dans ses perversions. L'éluder me paraissait dangereux, et à la limite contraire à la maturité d'un choix aussi radical que celui d'une vocation.

Et puis il y a ma sœur Aleth.

Elle est plus jeune que moi et court de garçon en garçon sans trouver l'homme de sa vie. Malgré ses déconvenues, elle ne peut pas rester sans dénicher un nouveau compagnon... Elle m'a toujours tout confié, mais un argument nous empêchait à chaque reprise de nous comprendre : c'était que je ne savais rien justement, de la sexualité.

Je lui renvoyais que j'avais l'impression de connaître au moins quelque chose à l'amour, mais nos mots n'avaient pas le même sens. J'étais heureuse, totalement, et elle de son côté, hormis l'euphorie des premières semaines avec ses petits amis, semblait plutôt maussade, souvent déprimée par son instabilité. Cela fait plusieurs années que ça dure... Depuis que je suis rentrée en communauté en fait...

Je ressens parfois une jalousie dans ses propos, et à d'autres moments elle verbalise ne pouvoir vivre que des choses négatives, et m'en attribue plus ou moins nettement la faute... Comme si elle m'admirait et m'en voulait en même temps.

Cette nécessité qu'elle a d'une relation physique m'était une énigme, et son comportement a fini par rejoindre mes interrogations. Autour de nous, beaucoup de couples semblaient fonctionner harmonieusement... La plupart des filles de notre âge étaient sorties avec des garçons... Pourquoi avons-nous toutes les deux une singularité par rapport aux hommes, elle en excès, moi en distance ? Il fallait que je prenne cela en compte... Que je sache... Pour elle, et pour moi...

Comme je vous l'ai précisé, je crois, ce n'était qu'une idée dans ma tête. Je voulais faire le point. J'ai demandé un retour dans ma famille avec la promesse de quinze jours de solitude pour mûrir ma décision. Cela m'a été accordé. C'est ainsi que je suis arrivée ici, et que je vous ai rencontré...

Elle écarta doucement sa main, plongeant son regard dans le sien, avec une bouffée de placide exaltation.

- J'ai pris ma décision. Je vais demander à prononcer mes vœux. Je n'ai jamais pensé qu'il en soit autrement, mais à présent, c'est une certitude libre, un peu grâce à vous...

Quentin avait un peu de mal à transposer la problématique de la jeune femme, mais il pouvait concevoir que tant de choses se soient jouées symboliquement, à travers les heures denses qu'ils avaient passées ensemble.

- Depuis quand en êtes-vous sûre ?

- Depuis cette nuit, sinon je pense que je serais venue vous voir avant. Ça a été difficile cette semaine. Il m'a fallu laisser décanter ce que j'avais vécu avec vous, peser l'importance de la sensualité, du plaisir érotique, de l'épaulement affectif... J'ai dû lutter à certains moments pour ne pas monter ici... C'était comme si mon cœur était menacé d'un partage, comme si un choix se présentait alors qu'au fond de moi, je sais que ce n'est pas cela que je recherche.

Justement à cause de cette envie que j'avais de vous retrouver, j'ai compris que l'attrait d'un homme risquait de m'enfermer dans des limites qui n'étaient pas faites pour moi. Je ne sais comment vous dire... C'était beau notre proximité, sur le moment. Curieusement je me suis sentie ineffablement libre auprès de vous dans cette nudité partagée si nouvelle pour moi. Mais après, avec le temps, j'ai senti qu'il subsistait des liens dont je ne voulais pas. C'est tout à fait ce que vous aviez dénoncé. Il fallait que je le vive pour le comprendre dans mon être...

Et puis, vous avez eu raison de me souligner que le quotidien dans un couple, n'était pas toujours ce que j'ai éprouvé avec vous. Je me suis dit que sans doute, notre relation n'avait été qu'une sorte de parenthèse un peu irréaliste, mais dont j'avais toutefois un besoin essentiel pour aller plus loin...

Je ne me sens pas faite pour de l'à peu près, pour des fluctuations, des déceptions, des aller et retour. Mon but, c'est d'être sans cesse présente à la Présence Divine. Si je manque à cela, c'est alors uniquement de ma responsabilité. Je ne peux faire aucun reproche à Dieu. Lui, ne déçoit pas. Je n'ai qu'à être réceptive à l'Amour, et les occasions en sont innombrables...

Peut-être est-ce plus facile au fond ? Peut-être que je me sens appelée à cette vie parce que je ne serais pas capable de gérer une relation dans la durée, comme Aleth en semble incapable de son côté ?

Marie songeuse, serra à nouveau la main de Quentin, puis reprit

- L'autre nuit, près de vous, j'avais l'âme en allégresse, et le corps en paix... Mais la sensation de la présence de Dieu dans la solitude a quelque chose de plus vaste, même si elle peut être ressentie physiquement elle aussi. C'est comme une force et une sécurité qui vous enveloppe de l'intérieur. Il n'y a pas de limites vous comprenez ?

Comment traduire en quoi c'est la même chose, et en quoi ça ne l'est pas ?

J'ai vécu une plénitude intérieure avec vous, et je ne peux pas dire que la solitude m'apporte quelque chose de plus fort en intensité, mais il y a quelque chose de différent où je reconnais ma place... Les mots me trahissent, parce que je ne peux pas me dire plus libre dans une situation ou dans l'autre. C'est dans la durée que je vois une distinction... La relation à Dieu est stable, alors que la relation impliquant une personne humaine doit être sujette à des remous, à des complexités fréquentes... Mais il doit être possible également d'avoir une relation à Dieu à travers même ces fluctuations humaines... C'est plus difficile et plus héroïque vraisemblablement...

- Je ne voudrais pas vous troubler dans la conviction de votre choix, mais c'est effectivement probablement la même chose, intervint-il, l'entourant de son bras. La vocation est juste une question de résonance intérieure, subjective. C'est parce que vous avez, vous, tel point de vue, telle approche, tel contexte d'éducation et de personnalité que vous excluez les autres voies. Mais il n'y a pas d'oppositions entre les diverses formes d'expérience de Dieu.

Ce n'est pas parce que je vivais l'amour physique avec ma femme, que cela nous empêchait d'être présents aux autres, de nous aimer dans l'éloignement, ou de ressentir en tout cela la présence divine.

Je n'y avais jamais songé de cette façon, mais cela se fait plus clair en vous écoutant, et ce que nous avons partagé de si dilatant vient me le confirmer : Il n'y a pas de différence fondamentale.

L'amour de l'autre, spirituel, charnel, intime, sentimental, tout ce que vous voulez, est toujours un amour divin s'il est vécu dans la pureté du don, dans la gratuité du respect sacré, et c'est bien ce que nous avons senti l'un et l'autre...

Seulement, c'est particulièrement délicat quand on met une relation sexuelle en jeu, parce que nous sommes complexes, à la merci d'émotions qui nous ramènent à nous-mêmes, et dès que nous nous préférons, nous nous coupons de ce mouvement divin.

La difficulté de l'acte sexuel est qu'il engage tellement de choses profondes au niveau de nos sensations, de notre mémoire, de notre imagination, de notre inconscient, qu'il peut aller jusqu'à révéler ou exacerber des désirs de violence, de possession, et souvent, il nous fixe sur une jouissance qui nous referme sur nous... Cela peut être travaillé, dépassé, mais l'ambiguïté de la pulsion d'attraction est toujours tapie quelque part.

Vous savez, le désir que vous avez eu de me revoir, je l'ai eu également. Il n'est pas lié seulement au fait que nous ayons partagé nos corps. Nous avons tous en nous une difficulté à vivre la solitude, un besoin de contact physique, une quête d'affection, de compréhension, et c'est tout cela qui devient obsédant, qui crée des liens intérieurs, des frustrations, des rigidités, si nous n'acceptons pas de nous décentrer.

Ça peut très bien exister en communauté, au niveau de la sensibilité, du cœur, et empoisonner toute une vie. Ce n'est pas parce qu'on échappe à la pratique de la sexualité que l'âme devient juste. Peut-être même est-ce le contraire dans certains cas... Tout peut se trouver perverti par l'orgueil, le jugement, les rancœurs secrètes, le pouvoir, la recherche d'amitié exclusive...

Le chemin d'un consacré, est de travailler directement, et sur lui-même, au décentrement de soi, ce qui n'est pas facile.

Le chemin d'un couple est un chemin particulier où c'est probablement la vie sexuelle elle-même qui cristallise une partie de l'évolution vers le divin, selon qu'elle concrétise et révèle une ouverture, un respect, une désappropriation de soi.

Quant à savoir pourquoi l'un se sent appelé et l'autre pas ? Cela peut dépendre d'une circonstance de vie, d'une évolution de personnalité et d'une sorte de révélation intérieure, que celle-ci soit brutale ou progressive...

Dans les deux voies, les obstacles sont différents, les méthodes sont différentes, les relations avec les autres et avec le monde sont différentes, avec dans chacune des avantages et des dangers spécifiques.

A tout prendre, les deux chemins se rejoignent, dans cette louange de la création qui est prière, dans cette pauvreté qui est détachement de l'avoir et du paraître, dans cette forme d'obéissance qui est soumission joyeuse aux circonstances. A un certain niveau, il y a comme une telle proximité entre les deux voies, qu'il y a des passerelles.

Peut-être est-ce l'une d'entre elles que nous avons empruntées dans son utopie ?

A la limite, vous êtes une vraie moniale, parce que l'expérience d'un amour physique ne vous a pas détournée de vous-même...

Vous vous sentez appelée à la radicalité des moyens ? Foncez ! Ne vous laissez jamais d'aimer et de sourire...



## *Chapitre septième*

### **Le départ**

La pénombre les avait enveloppés.

Marie avait écouté, se laissant reposer sur son épaule, tout en regardant le ciel qui tournait inéluctablement les pages de la nuit.

En silence, ils restèrent dans la pure joie de ce sentiment indéfinissable, où chacun, au centre de soi, goûtait à la paisible jubilation de l'autre. Ils savaient ce moment sans suite, sans avenir, et le souhaitaient tel, parce que l'envisager autrement les aurait détournés du chemin et détruits.

Leur rencontre probablement devait être, mais elle ne devait être que cela, restant un fragile écho d'absolu, d'éternité.

Aucune attente, aucun désir n'était secrètement projeté.

Quentin sentait le cœur de Marie en Dieu.

Le sien était un peu en Soleyne, et Dieu tenait leur amour.

Ils n'étaient pas dignes de cette expérience. Seule la délicatesse divine leur avait donné d'en faire une juste liesse. Seule la conscience de leur permanente errance, en tirait prudente force.

Le vent si rare en ces régions, s'était levé, éloignant la menace d'orage. Le temps avait été lourd aujourd'hui, et Quentin avait remarqué en conduisant, que le bleu de l'éther se diluait d'une lumière plus blanche et aveuglante.

- Je repensais à votre conclusion sur ma vocation tout à l'heure, chuchota la jeune femme sur un ton taquin : Bien que vous soyez seul à présent, vous seriez alors un vrai mari parce que vous savez parler en moine ?

La réflexion le fit s'esclaffer.

Il sentit Marie frissonner.

- Froid ?

- Et bien, un peu ce soir oui.

- Voulez-vous que nous rentrions avaler quelque chose ?

- Volontiers, mais je ne reste pas longtemps. A vrai dire, j'ai peu dormi la nuit dernière. Je me suis éternisée sous les étoiles à penser, à prier, et quand la confirmation de mon engagement s'est imposée, je suis restée tellement enfiévrée que je n'ai pas pu trouver le sommeil.

La soudaine lumière de la pièce les éblouit.

Quentin ferma la porte et alla faire chauffer de l'eau. Son choix de tisanes était restreint, mais menthe et réglisse emportèrent les suffrages.

Ils prirent place sur les fauteuils, ayant remplacé le violent éclairage du lustre par de petites lampes de coins, moins agressives.

- Je peux vous demander, osa-t-il, de quand date votre appel monastique, et comment cela s'est passé ?

- Bien sûr ! La perspective du mariage, je vous l'ai dit, ne me satisfaisait pas. J'avais en moi comme une sorte d'attente, de désir d'un plus, sans savoir de quoi il s'agissait. Après le bac, j'ai fait une formation de designer-styliste spécialisée dans les bijoux. J'avais une place intéressante à Paris, et par relations, je commençais à travailler avec des gens connus du monde de la Mode. J'aimais ce que je faisais, et quand un garçon se faisait trop insistant pour sortir avec moi, j'arrivais toujours à le décourager avec suffisamment d'humour pour maintenir une bonne entente. A la fin, c'était presque un sujet de plaisanterie... Puis un jour, j'ai regardé un reportage télévisé sur les femmes cloîtrées. Je me suis mise à pleurer sans pouvoir m'arrêter pendant toute l'émission. Cela a duré une partie de la nuit, et c'était de joie... Comme si subitement, j'avais la solution à une question que je ne m'étais pas posée, mais qui m'avait toujours habitée, sourdement.

Alors ensuite, s'est posée la question du lieu. Je me suis laissé conduire par les rencontres, et des contacts réguliers se sont établis avec une communauté que j'ai reconnue comme étant ma famille spirituelle.

Quelques séjours m'ont convaincue de quitter mon travail, et j'ai commencé ma nouvelle vie. J'avais enfin trouvé la source de ma joie.

Après plusieurs années, le temps arrive où il convient de confirmer cette appartenance. Je me sens libre à présent d'aller là où Dieu m'attend.

Voilà...

Ils achevèrent leur boisson. Marie emporta les tasses à la cuisine, et se contenta de rester debout, manifestant ainsi son désir de ne pas prolonger la soirée.

Quentin accéda à sa demande implicite, et se leva pour lui ouvrir la porte. Dehors, l'autan balayait la végétation avec frénésie. Seules, quelques étoiles jouaient avec d'immenses nuages noirs et bas qui rendaient la nuit exceptionnellement opaque et inquiétante.

- Attendez, décréta-t-il, je vais chercher une lampe et je vous raccompagne. Je vois que vous n'avez pas la vôtre...

Aux abords du sentier rocailleux, il lui saisit les doigts, jusqu'à l'ermitage où il la quitta rapidement. Une partie de lui aurait trop souhaité un dernier embrassement pour qu'il s'attarde... Il pouvait la rejoindre dans la gratuité de son âme, mais toute autre manifestation risquait d'abîmer leur liberté, à l'un et à l'autre. C'était la première fois qu'ils se revoyaient depuis leur étreinte, dans la même circonstance nocturne, et il convenait d'éviter tout ce qui pouvait gêner la hauteur fragile de leur chemin.

En remontant le long du muret, il se dit qu'humainement, il aurait aimé voir comment Marie avait organisé son espace ; mais il sentait que franchir le pas de la maisonnette aurait risqué d'impliquer une hasardeuse intimité, partagée ou refusée, ce qui dans les deux cas signait la détresse de l'égarement. La démarche aurait pourtant été naturelle, simple, mais il y a des légitimités qui dans certains contextes ne servent qu'à trop camoufler la confusion du désir.

Seule une véritable clarté d'âme permet d'anticiper avec sagesse. L'absence de prudence est bien souvent le signe de l'immaturité et de l'ambivalence du désir. On refuse de se situer nettement, et on s'arrange avec toutes sortes de prétextes pour rester en eau trouble, ouvert à la possible pulsion tout autant qu'au fait de lui résister.

Avant de rejoindre la chambre, il fit le tour des volets dont certains battaient bruyamment, puis se coucha, sans autre espoir qu'un vague repos. Le vacarme inhabituel infusait à la maison une atmosphère de tangible sécurité.

Il se mit à évoquer les jours passés, poursuivant sa réflexion sur des aspects dont il n'avait pas voulu faire part à Marie pour ne pas risquer de la désorienter :

Comment lui dire, au seuil de son engagement catholique, que l'Église Romaine traînait derrière elle un vieux contentieux avec la sexualité...

En édictant des lois générales et contraignantes, empreintes de méfiance et de condamnation, celle-ci avait contribué en effet à faire de toute pratique sexuelle un problème de conscience entaché de moralisme, de culpabilité, de péché, sans voir qu'elle ne faisait ainsi que rajouter aux forces d'obsession et de centrement que la sexualité porte déjà en elle.

Le choix du célibat de Marie, disait une correspondance entre une personnalité limitée -- toutes nos personnalités sont limitées -- et un état de vie permettant au mieux son épanouissement.

Peut-être même fallait-il d'ailleurs revenir avec sagesse et prudence sur le caractère définitif de tout engagement, eu égard à l'évolution possible de chacun ?

Bien des moines et ermites étaient retournés, dans la dernière partie de leur vie, en plein cœur du monde... A l'inverse, des couples, après avoir mené leurs enfants à l'âge adulte, s'étaient séparés comme Soleyne et lui, jusqu'à rentrer pour certains en monastère...

Il souhaitait pour la jeune moniale que sa communauté soit de celles qui avaient le courage et l'authenticité de s'ouvrir aux grands débats de l'humanité. Il lui souhaitait à elle de ne jamais se dérober aux interrogations qui pourraient l'habiter, restant disponible à sa conscience, attentive à sa liberté, comme elle l'avait été au cours de ces semaines...

Plus que de s'être révélée une sœur, elle était devenue en quelque sorte sa sœur, et il décidait de la porter intérieurement, l'incluant dans ceux et celles qui l'aidaient à dépasser les angoisses de certains jours. Il était en effet persuadé que les vagues à l'âme et même certains maux physiques n'ont pas d'autres réalités que de partager les moments de fardeaux avec ceux qu'on aime intérieurement.

A l'évocation du départ de Marie, il ressentit une soudaine et visqueuse solitude. Le quotidien aurait été si doux avec elle... Mais ce qui paraît suave en rêve peut devenir le plus tortueux et douloureux des pièges si on n'est pas chacun à sa juste place...

Il lui fallut se dépasser dans un lâcher prise où l'amour libre affleurait en vraie prière pour en être apaisé.

A l'extérieur le vent faiblissait...  
Il s'endormit.

\*\*\*\*\*

Comme prévu, Marie arriva assez tôt dans la matinée. Le ciel était totalement dégagé, et la journée s'annonçait belle, avec une chaleur moins envahissante. Quentin avait préparé un repas frugal, et mit une boisson au congélateur pour lui assurer de quoi se désaltérer au cours du voyage.

Pendant qu'ils déjeunaient, la jeune femme lui précisa :

- Vous savez, quand je serai rentrée à Paris, je ne sais pas si je vous écrirai. Pas tout de suite en tous les cas. Je suppose que vous comprenez. Je préférerais ne garder de vous que le souvenir de ces journées, comme un bijou qu'on contemple à chaque fois qu'on ouvre l'écritoire... Peut-être un jour... Vous verrez bien... Nous ne nous quittons pas vraiment quoi qu'il en soit...

A la lumière de tout ce que vous m'avez expliqué dimanche, je redoute un peu de maintenir un lien concret qui pourrait s'avérer plus envahissant que je ne le pense. Je n'en sais rien... Nous sommes effectivement bien compliqués. Je n'en avais pas conscience à ce point... Il y a des moments où tout semble clair et simple, et à d'autres, sans prévenir, le corps ou le cœur réagit de façon autonome, et fissure l'harmonie.

Il me faut du temps.

Il comprenait, et se garderait donc de prendre l'initiative.

Ils arrivèrent à la gare avec suffisamment de marge pour que l'horaire ne les oblige pas à l'empressement. Dans ces moments qui précédaient la séparation, ils ne pouvaient échanger que des banalités sur l'itinéraire de métro à prendre une fois dans la capitale, et le nombre de jours qui restaient à Marie à passer en famille.

Le train s'immobilisa devant eux.

Elle s'approcha, et ses lèvres vinrent audacieusement effleurer les siennes.

- J'aime Christ en vous, souffla-t-elle dans un de ses délicieux sourires...



## Chapitre huitième

### Epilogue

Trois mois plus tard, Quentin reçut un faire part d'entrée en vie religieuse au nom de sœur Myriam de Saint Caprais. Au dos, quelques lignes d'une écriture assurée disait :

*Chaque jour mon cœur est gratitude envers toi,  
surprenant ami qui décida de ma vie  
pour qu'elle s'épanouisse en la terre qui est sienne...  
Lorsque je doute d'être aimée  
le souvenir de toi m'est un chemin de confiance,  
un signe incarné de douce certitude...  
L'éternité seule  
pourra te partager le merci qui m'habite...*

*Donne-moi de tes nouvelles, de temps en temps...  
Marie-Myriam*

Quentin fut touché de voir que Marie avait intégré dans son nom le lieu de sa décision. Cela traduisait à l'évidence toute l'importance de son séjour éphémère...

Il laissa passer une semaine avant de répondre, ayant peu de choses à lui partager, ou beaucoup trop... Le respect du nouveau contexte lui recommanda d'opter pour la sobriété.

*Ma chère Marie,*

*Merci pour ta gratitude, mais j'ai peu de mérite à avoir été « passage »...*

*De façon similaire, le souvenir de ton séjour et particulièrement de ta demande, m'aident à évoquer le divin. Les contours de celui-ci sont pour moi seulement beaucoup moins nets que pour toi. Aussi, garde-moi bien dans une prière qui ne soit pas abstraite, mais lourde des dilatations autant que des obscurités de l'instant.*

*Je t'embrasse avec tendresse.*

Par la suite, un ou deux courriers annuels suffirent à les maintenir dans une proximité qui humainement s'étiolait, pour ne laisser dans l'âme qu'une secrète et spirituelle flamme.



## Notes a posteriori...

Dans cette histoire, on aurait pu imaginer Quentin veuf, célibataire, ou officiellement divorcé. Cela aurait simplifié le tableau, évitant ainsi d'évoquer la difficile ambiguïté d'un amour toujours présent entre Solyne et lui, au-delà de la liberté redonnée.

On aurait pu également broser le tableau d'une mésentente conjugale telle, qu'elle suscite excuse et compassion, à travers explications immédiates et reconnaissance de responsabilités partagées.

Je ne l'ai pas souhaité, pour que reste posée la question de la fidélité, de ses limites, de ce qu'elle implique ; pour que soient manifestées également, la complexité de l'homme et de la femme en tant qu'êtres, en tant que différents dans l'intégration de leur sexualité et de leur psychologie. Il était également opportun de souligner l'ambivalence propre à beaucoup de situations émotionnelles ou affectives.

Un dernier schéma aurait été celui d'une banale situation de couple, avec ce qu'il est coutume d'appeler un adultère. Outre que cette perspective devenait incompatible avec le personnage de Marie, j'aurais eu alors le sentiment d'ériger plus ou moins en modèle une permissivité, une évanescence des repères, qui ne peut qu'induire à mon sens souffrance, désarroi et errance.

Ce scénario volontairement original, puisque mettant en jeu un couple harmonieusement séparé, et des protagonistes gratifiés d'une certaine maturité humaine autant que d'une ouverture à une Transcendance, permet d'approcher plusieurs interrogations :

- Pensons-nous le couple comme un but ou comme un moyen ?

Est-ce un absolu que seule la mort dissout, ou plutôt un idéal que la faiblesse humaine rend parfois relatif ?

Est-ce un état de fait statique figé par l'engagement initial, ou un lieu vivant dans lequel dynamiquement les énergies se fécondent ?

Est-ce un principe à défendre coûte que coûte jusqu'à l'hypocrisie ou au déni quand il recouvre une réalité misérable, ou un chemin d'évolution à deux qui demande l'honnêteté d'une régulière évaluation ?

- Faisons-nous partie de ceux qui pensent qu'il y a eu dans cette histoire, véritable infidélité ? Et pourquoi ?

- Faisons-nous partie de ceux qui pensent que la sexualité engage tout l'amour, au point qu'une défaillance concrétise un échec définitif ? Et pourquoi ?

- L'authenticité d'un aveu peut-elle être entendue quand le véritable respect aurait été d'éviter la consternation, la détresse et la douleur de l'autre ?

- Que deviennent les dimensions du pardon, de la compréhension, de l'amour qui va « au-delà », quand il s'agit de la trahison ou de l'erreur dans un couple ?

- L'infidélité n'est-elle pas souvent la concrétisation et le prolongement d'un défaut de respect absolu et délicat déjà présent dans plusieurs domaines de la vie commune ? Quand on a le sentiment que l'autre agit en priorité pour lui ou elle, sans égard, on peut confusément régler ses comptes, rendre la pareille, considérer que c'est l'autre qui a initié la norme du chacun pour soi, qu'on ne fait alors qu'appliquer sans que cela puisse être critiqué...

- L'infidélité n'est-elle pas à relativiser, à envisager comme une tentative de survie, lorsqu'elle est la compensation d'une violence physique ou morale, d'une possessivité exclusive et invasive, d'un mépris et d'une indifférence, tout autant que demande fusionnelle étouffante ?

- N'est-elle pas aussi la plupart du temps le signe d'une responsabilité partagée, indiquant des fermetures symboliques, des convictions de ne pas pouvoir être entendu et compris dans ses questions, mais traduisant également un mauvais affrontement du problème, auquel on préfère la fuite ? N'a-t-on pas négligé par manque de lucidité et d'affirmation de soi les espaces de liberté qu'on aurait pu prendre légitimement à l'intérieur de son couple, avant d'aller les chercher ailleurs de façon souvent illusoire ? N'est-on pas responsable du comportement qu'on reproche à l'autre, l'ayant implicitement favorisé et cautionné jusqu'au jour où on ne le supporte plus ?

- L'hypothèse de l'exercice d'une sexualité avant un engagement de couple ne peut-il pas permettre de réduire les risques de ruptures à plus ou moins long terme, souvent déroutantes, ainsi que leurs conséquences sur les enfants quand il y en a ? (pour autant que des enfants précoces ne viennent pas faire éclater l'immaturité de l'amour ou peser sur la constitution artificielle d'un couple qui ne pourra durer...)

- L'argument du sacrement comme garantie, souvent avancé par les personnes croyantes, résiste-t-il à un examen honnête des couples à problèmes, et ne révèle-t-il pas l'investissement magique, naïf ou dogmatique dont on l'entoure ? Rien, et surtout pas Dieu, ne peut se substituer au chemin que chacun doit parcourir vers la mise en lumière de ses conditionnements. De ce terrain de vérité naîtra la disponibilité à une rencontre avec soi-même, avec l'autre, et avec le Tout Autre.

A travers ces pages, j'ai voulu montrer  
que si ce que je vis,  
ce à quoi je crois,  
est une stabilité du couple par laquelle chacun devient davantage soi-même,  
jusqu'aux limites de la vie,  
nul toutefois ne peut juger la diversité des chemins, la complexité des circonstances  
et le secret des maturations.

Puisse notre tendance à juger éviter de réduire ce qui nous semble étranger, blâmable, scandaleux, à de grossières raisons qui nous laisseraient dramatiquement et faussement innocents.

Plutôt que de dénoncer les sentiers mal tracés habillés de faillite, acceptons qu'ils puissent par d'étroits goulets, permettre la naissance de la Personne au sein de sa propre vie, et l'émergence de la dimension de l'autre au sein de la Personne..

Dans l'Eglise orthodoxe, le déliement des liens du mariage est admis, et ne remet pas en cause la perspective du couple stable et fidèle. Il permet simplement à ceux qui l'ont ratée d'en tenter une autre, avec plus de sagesse et de maturité.

Puisse l'Eglise d'occident s'ouvrir à cette intelligence du cœur...

A l'évidence, le Christ n'a rabroué aucune des femmes qu'il a accueillies et restaurées dans leur âme. Si la sexualité peut être l'objet d'une addiction engluante, obscurcissant l'accès au subtil, elle est loin d'avoir spirituellement, les conséquences de l'orgueil et de l'égoïsme, lesquels savent se camoufler sous la bonne conscience, la dureté du cœur et les défenses des convictions.

Bien des purs sont comme les pharisiens venant présenter leur offrande avec ostentation. Ils n'imaginent pas devoir être pardonnés du fait même de leur vertu. L'amour est un, et mépriser l'attrait de la sensualité, ou le minimiser, risque fort de correspondre à peu de capacité d'aimer...

Le véritable péché est d'utiliser Dieu pour défendre un système, que celui-ci soit une structure mentale, une idéologie sociale, une structure ecclésiale ou un engagement politique. Le véritable péché est de nier l'éros qui en soi porte à la joie de la vie, et permet de mesurer la profondeur de ses propres conflits, la complexité de ses conditionnements, la vulnérabilité de ses pauvretés.

Succomber est parfois bien plus salutaire que de résister ou de mettre à distance. Cela permet de franchir l'abîme qui existe entre la vérité et l'illusion, entre l'humilité et l'apparence de la conformité.

Mais ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas de trouver des prétextes à l'errance... Tout désajustement a sa contrepartie.

Seuls ceux qui consentent à descendre le chemin de leur âme peuvent accéder à la lumière qui enseigne...



## Quelques pistes...

Tiré et adapté de « Evidences paradoxales » Jean-Yves Leloup

### « Et l'amour ? »

Sous un mot unique en français, il y a quantité d'amours...

La Pornéia, c'est l'amour dévorant du bébé pour sa mère. Il n'a rien à faire de la mère. Ce qu'il aime, c'est sa chaleur, son contact, la sensorialité sécurisante éprouvée. C'est un amour de consommation, qui ne discerne pas la personne en tant que telle, mais qui est nécessaire pour que l'enfant grandisse. Certains adultes n'ont jamais fini de consommer les autres, les corps... Il y a une façon insidieuse de rester bloqué à la pornéia, qui est de rechercher la consommation de sentiments, d'émotions, nous faisant rester dans l'avoir, dans l'utilisation de l'autre.

L'Eros, c'est l'amour de la beauté, c'est ce qui éveille l'amour de l'âme. Cette distance entre l'attrance et la beauté crée cette dimension du respect de l'autre, qu'on ne peut pas consommer. Notre amour prend des ailes, il devient intelligent. L'Eros est cette force qui mobilise vers ce qui attire, valeur, pensée, lieu, personne... Il reste toutefois sur fond de manque et peut n'être que compensation.

La Philia, c'est l'amour d'amitié. L'autre est vraiment perçu en tant qu'autre. Il y a échange. C'est l'amour humain proprement dit, là où on aide l'autre à aller vers le meilleur de lui-même, et où on lui révèle le meilleur de soi-même. C'est une rencontre d'âmes.

Puis vient l'Agapè, l'amour purement gratuit, l'amour sans attente et sans conditions. Là, nous touchons au divin en nous. C'est un amour que le psychanalyste ne connaît pas. C'est la capacité d'aimer ce que naturellement on n'aime pas, parce que le regard accède à une lumière qui le dépasse. C'est la bénédiction, l'accueil du don d'aimer...

La véritable chasteté n'a rien à voir avec la pratique ou non de la sexualité. Elle est de ne pas manipuler l'autre, de ne pas se mentir et lui mentir, de ne pas faire de chantage, de respecter son désir ou son non-désir dans tous les domaines.

Il y a parfois des façons d'aimer très généreuses, qui cachent une véritable voracité. C'est une prison, un piège. "Je lui ai donné toute ma vie...". Il y a tant de personnes qui croient donner en imposant leur bien à elles. Elles sont sincères dans un amour qui n'a rien apporté. Elles n'ont pas su se décentrer et aimer autrement qu'en projetant sur l'autre leur propre désir imposé comme attendu.

L'amour sans intelligence rend malheureux : fusion, possessivité, jalousie, dépendance, domination... »



« Vous valez ce que vaut votre cœur. Toute l'histoire de l'humanité est l'histoire du besoin d'aimer et d'être aimé...

Faire place au cœur dans la construction harmonieuse de votre personnalité n'a rien à voir avec la sensiblerie ni même la sentimentalité. le cœur, c'est l'ouverture de tout l'être à l'existence des autres, la capacité de les deviner, de les comprendre.

Une telle sensibilité, vraie et profonde, rend vulnérable. C'est pourquoi certains sont tentés de s'en défaire en se durcissant.

Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres.

Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi (œuvre de longue haleine) est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur. »

Jean Paul II

Vous m'avez appris beaucoup, disait Marie...